



# Assemblée générale

Cinquante-sixième session

**40<sup>e</sup>** séance plénière

Jeudi 8 novembre 2001, à 10 heures

New York

*Documents officiels*

---

*Président :* M. Han Seung-Soo. . . . . (République de Corée)

*La séance est ouverte à 10 h 5.*

*Il en est ainsi décidé.*

## Point 25 de l'ordre du jour (suite)

### Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations

#### Rapport du Secrétaire général (A/56/523)

#### Projet de résolution (A/56/L.3)

**Le Président** (*parle en anglais*) : J'informe les membres que, dans des lettres en date des 8 et 22 octobre 2001 adressées au Président de l'Assemblée générale, le Représentant permanent de l'Irlande auprès des Nations Unies, en sa qualité de Président du Groupe des États d'Europe occidentale et autres États pour le mois d'octobre, demande que l'Assemblée générale puisse entendre, en séance plénière, les déclarations de l'observateur du Saint-Siège et de l'observateur de la Suisse au cours du débat portant sur le point 25 de l'ordre du jour « Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations ».

Étant donné l'importance que revêt la question à l'examen, il est proposé que l'Assemblée générale prenne une décision sur ces demandes.

Puis-je considérer qu'il n'y a pas d'objection à la proposition visant à entendre l'observateur du Saint-Siège et l'observateur de la Suisse au cours du débat sur le point 25 de l'ordre du jour?

**M. Belkacem** (Algérie) (*parle en arabe*) : Monsieur le Président, permettez-moi, tout d'abord, de vous présenter mes chaleureuses félicitations pour votre élection à la présidence de notre Assemblée générale, qui est un hommage mérité à vos qualités de diplomate avisé et à votre engagement personnel au service du renforcement des Nations Unies. Elle représente aussi une juste reconnaissance du rôle positif que joue votre pays dont le dynamisme économique est doublé d'une action constante pour la paix et la coopération internationales.

Je tiens également à rappeler l'attachement de l'Algérie à la réunification pacifique de la Corée et à saluer les efforts encourageants que déploient dans cette voie le Gouvernement de la République de Corée et le Gouvernement de la République populaire démocratique de Corée.

Monsieur le Président, vous dirigez nos travaux à un moment où l'Organisation des Nations Unies se voit rétablie dans son rôle naturel d'acteur central pour relever les multiples défis auxquels l'humanité doit faire face. L'attribution du Prix Nobel de la paix, cette année, à notre Secrétaire général, M. Kofi Annan, et à notre Organisation est venue témoigner de la contribution inestimable qu'ils apportent à l'entreprise de compréhension et d'entente entre les peuples, et nous renforce dans notre conviction quant au caractère irremplaçable des Nations Unies en tant que cadre

---

Ce procès-verbal contient le texte des déclarations prononcées en français et l'interprétation des autres déclarations. Les rectifications ne doivent porter que sur les textes originaux des interventions. Elles doivent être indiquées sur un exemplaire du procès-verbal, porter la signature d'un membre de la délégation intéressée et être adressées au Chef du Service de rédaction des procès-verbaux de séance, bureau C-178. Les rectifications seront publiées après la clôture de la session dans un rectificatif récapitulatif.



d'actions collectives pour la paix, la sécurité et le développement. Le nouveau mandat confié à notre Secrétaire général nous assure de la poursuite de l'oeuvre si nécessaire de ressourcement et de renouveau qu'il a si heureusement engagée depuis que lui ont été confiées les destinées de notre Organisation.

La proclamation de l'année 2001 en tant qu'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations est sans conteste un événement marquant dans l'histoire de l'humanité tout entière. Elle témoigne, à travers la juste reconnaissance des apports de l'ensemble des civilisations à l'humanisation des sociétés, de la volonté partagée de développer et de consolider les bases d'un monde de convivialité, d'entente, d'échanges et d'interaction.

Le Président Khatami a eu le mérite de poser avec lucidité les termes de la problématique du dialogue entre les civilisations, dialogue qui constitue une priorité de l'heure. La montée des extrémismes et la poussée terroriste ne font que souligner davantage l'actualité de ce thème rassembleur et nous incite au renouvellement de notre réflexion sur nos perspectives d'avenir, un avenir qui n'a de sens que si nous le concevons de manière interdépendante et solidaire.

Il n'y a ni péril jaune ni péril vert. Le seul péril auquel nous sommes confrontés est celui de l'intolérance qui n'est l'apanage d'aucune religion ou civilisation. Le plus grand péril est celui de la haine et du rejet de l'autre.

Le dialogue entre les civilisations a fait l'objet, il y a un an, d'une table ronde organisée par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) ici même, dans ce prestigieux siège des Nations Unies qui symbolise tant de combats communs et d'aspirations partagées par l'humanité dans son ensemble. La participation du Président Bouteflika à cette table ronde témoignait à la fois de la contribution historique de l'Algérie à l'entreprise de rapprochement entre les peuples et de son engagement pour l'avenir.

L'Algérie a toujours été au carrefour des échanges culturels en Méditerranée lorsque ce lac de paix que nous voulons construire aujourd'hui était le confluent du monde.

De Saint-Augustin à l'émir Abdelkader, les apports algériens à la spiritualité, à la tolérance et à la culture universelle ne peuvent que nous prédisposer à

être attentifs aux fractures contemporaines et à oeuvrer à leur résorption et à la promotion d'un nouvel humanisme fondé sur l'unité du genre humain et la diversité des civilisations et des cultures.

L'Algérie a toujours été et, plus que jamais, se veut terre d'ouverture, de rencontres et de compréhension. Elle est en effet une terre cultivant la synthèse entre sa personnalité et les valeurs universelles.

L'histoire de l'humanité qui est jalonnée d'accomplissements majeurs et de grandes oeuvres, mais aussi d'errements, de ruptures et de tragédies, a façonné l'évolution de l'être humain dans sa diversité pour vivre en bonne intelligence avec son prochain dans un environnement pluriel, ouvert et tolérant.

La génération actuelle, produit de remous de l'histoire, est plus consciente que jamais de l'importance de cette diversité, facteur de rapprochement et d'enrichissement mutuel que reprend si éloquemment le préambule de la Charte des Nations Unies qui a proclamé la détermination de la communauté internationale à éliminer le fléau de la guerre qui a imposé des souffrances indicibles et marqué l'humanité dans son ensemble.

L'ère des confrontations n'a eu cours que parce que les extrémismes ont prévalu dans un environnement fait de suspicions et d'exclusions. La réaction collective de l'être humain se reprend et se réconcilie lorsque les conditions de dialogue, de concertation et de rapprochement lui sont offertes. Connaître l'autre c'est aller vers lui, c'est le comprendre, mieux le connaître, en un mot l'apprécier et le respecter pour mieux se rapprocher de lui.

Pour ce faire, nous avons besoin de nous parler davantage, de nous parler pour mieux nous connaître et apprendre à nous respecter, apprendre à nous côtoyer sans heurt, tout simplement pour coexister pacifiquement dans l'espace réduit qu'est devenue notre planète.

Nous ne sommes pas de ceux qui pensent qu'il y a de bonnes et de mauvaises civilisations, que certaines civilisations sont supérieures à d'autres ou encore que certaines sont frappées de tares congénitales alors que d'autres sont destinées à s'imposer ou à servir comme modèle unique. Nous pensons que les civilisations sont complémentaires, qu'elles se nourrissent mutuellement les unes des autres et convergent toutes vers la

formation de valeurs universelles partagées par l'humanité dans son ensemble.

Religion de paix, l'islam, comme toutes les autres religions, a donné naissance à une brillante civilisation qui couvre une vaste aire géographique dans laquelle vivent des peuples de toutes les races, unis par une foi partagée et ayant le même respect pour celle des autres et pour la vie d'autrui.

Nul ne peut douter que nous assistions aujourd'hui à la formation de plus en plus étendue d'une civilisation de l'universel qui n'est, en fait, que la résultante et le fruit des apports et des contributions des différentes civilisations humaines depuis la nuit des temps. Si les mots « mondialisation » et « Internet » sont sur toutes les lèvres c'est qu'ils ont été traduits dans toutes les langues. Mais une langue en particulier, portée par un dynamisme avant tout économique domine cette civilisation de l'universel. Et s'il est vrai également qu'une oeuvre majeure, et même qui le serait beaucoup moins, se voit souvent traduite du chinois, de l'arabe, de l'hébreu ou du persan vers plusieurs autres langues, l'on ne peut oublier que des dizaines de langues vernaculaires se meurent pour avoir précisément perdu la bataille de la jonction avec l'universel.

L'irrésistible élan vers l'universel a donc lui aussi ses victimes, comparables aux laissés pour compte de la mondialisation. Mais la richesse culturelle et spirituelle de l'humanité provient de sa diversité même, et si l'on peut se rallier à l'idée que les lois du marché ont fait la preuve historique de leur supériorité dans le développement économique, l'uniformisation de la pensée et l'exclusion culturelle et religieuse ne peuvent être qu'un appauvrissement de l'âme et de l'esprit. En cela, si « la fin de l'histoire » a pu apparaître comme une conjecture académique dans un monde occidental repu de son confort matériel, elle est, dans beaucoup de régions de notre planète, pour les exclus et les marginalisés, d'une tragique réalité et doit pour cette raison même être conjurée. C'est ainsi que, comme l'affirmait avec justesse l'ancien directeur général de l'UNESCO, Federico Mayor, nul pays n'est si grand qu'il peut se passer des autres et nul pays n'est si petit qu'il ne peut rien apporter aux autres.

Mais si l'UNESCO prend sous sa protection des sites historiques menacés par les phénomènes naturels et la déprédation des hommes en les classant patrimoine commun de l'humanité, que doit-on faire

pour ces cultures menacées par l'indifférence et l'exclusion? Certes, toutes ces cultures et ces civilisations, autres et différentes de la civilisation dominante, ne sont pas condamnées à disparaître. Certaines se réveillent même, comme sorties d'un assoupissement, mais ce réveil ne devrait pas être lui-même perçu comme une menace à la culture dominante mais plutôt comme un apport en sang nouveau pour que la civilisation de l'universel continue à s'étendre et à se renforcer au bénéfice de tous les hommes et au-dessus de ces frontières faites par les hommes et que l'histoire en marche entend défaire.

Pour qu'une telle évolution soit comprise et encouragée, il est nécessaire que s'instaure et se poursuive un véritable dialogue des civilisations et, ainsi que l'affirmait Roger Garaudy il y a un quart de siècle, il n'y a de véritable dialogue que lorsque chacun est convaincu au départ qu'il a quelque chose à apprendre de l'autre. Il n'y a de véritable dialogue entre les civilisations que si chacun est pénétré de cette certitude que l'autre c'est ce qui lui manque pour être pleinement un homme.

L'évocation aussi douloureuse qu'inévitable des tragiques attentats du 11 septembre dans nos débats nous rappelle que le dialogue entre les civilisations auquel nous aspirons n'est pas sans prise sur le vécu quotidien de millions d'être humains. Si nous souhaitons le voir puiser dans les valeurs les plus élevées et les conquêtes les plus nobles du coeur et de l'esprit de l'homme depuis qu'il a entamé sa trajectoire historique l'arrachant à sa condition première, ce dialogue ne doit pas rester confiné aux colloques, symposiums et autres séminaires pour spécialistes, philosophes et savants même si de telles personnalités ont assurément et nécessairement leur part à dire et leur savoir à mettre en contribution.

Pour qu'il puisse véritablement imprégner tous les domaines de l'instruction, de l'éducation, de la culture et de la vie active, être une composante essentielle des échanges humains, les gouvernements doivent y assumer les responsabilités qui sont les leurs et qui complètent celles reconnues à la société civile, aux institutions internationales, aux médias et aux hiérarchies religieuses entre autres. Il est heureux de ce point de vue que nombre de réunions jusqu'ici entièrement consacrées aux questions politiques et économiques aient décidé d'inclure à l'avenir dans leur ordre du jour le dialogue entre les civilisations, comme cela a été le cas pour la Ligue arabe, la Conférence

islamique ou le Forum méditerranéen. Cadre de dialogue et d'apaisement des conflits par excellence, les Nations Unies doivent jouer un rôle primordial dans la promotion, la valorisation et l'approfondissement de ce dialogue auquel chacun peut et doit apporter sa part.

En se portant coauteur du « Programme mondial pour le dialogue entre les civilisations », présenté à notre Assemblée, l'Algérie fait oeuvre de fidélité à son patrimoine civilisationnel et pose un acte de foi en sa vocation universelle. Elle est aussi prête à apporter sa contribution en confirmant sa volonté d'organiser des rencontres pour faire avancer les nobles idéaux qui nous rassemblent aujourd'hui, des idéaux particulièrement importants et qui, pour ne pas rester sans lendemain, appellent la participation de tous.

**M. Shen Guofang** (Chine) (*parle en chinois*) : Cette année est l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations. Tout d'abord, je voudrais remercier la République islamique d'Iran dont l'initiative a permis que cette question soit examinée aux Nations Unies. Je remercie également, pour sa contribution qui s'est révélée très utile aux débats sur ce sujet, le Groupe de personnalités éminentes pour le dialogue entre les civilisations constitué par le Secrétaire général.

Au cours du long processus de son développement, l'humanité a créé des civilisations diversifiées qui ont, dans une large mesure, permis de faire progresser la société humaine. En raison des différences historiques fondamentales, des conditions géographiques et des traditions culturelles, les civilisations humaines ont démontré leur diversité et leurs différences à travers leur développement. L'échange et le mélange de cette diversité et de ces différences sont, à leur tour, devenus une tendance historique inexorable ainsi qu'une nécessité pour l'amélioration et le développement durable des civilisations. C'est grâce à ce processus que la société humaine a pu progresser et se développer.

À certaines époques de l'histoire de l'humanité, une civilisation a rejeté d'autres civilisations et voulu imposer un ensemble de valeurs à d'autres. Toutefois, toutes ces tentatives ont été vouées à l'échec car elles allaient à l'encontre du courant historique du développement humain. L'histoire a démontré qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter à propos des différences et des différends entre les civilisations. Nous devons bien plutôt adopter une attitude positive à cet égard. Dans ce

monde, il n'existe aucune civilisation supérieure ou inférieure à d'autres. Bien au contraire, elles sont toutes égales. La coexistence pacifique et le développement commun des différentes civilisations ne peuvent advenir que grâce à un brassage sur une base d'égalité et de respect mutuel.

De profonds changements sont en cours sur la scène internationale contemporaine. Avec la multipolarisation toujours plus grande de la situation internationale, la mondialisation économique et le rapide développement des technologies, l'humanité dispose de possibilités de développement sans précédent. Toutefois, cette mondialisation peut aussi engendrer de nombreux problèmes tels que la dégradation de l'environnement, le terrorisme, les réfugiés, la pauvreté et l'accentuation du fossé entre le Nord et le Sud.

Dans ce contexte, les pays doivent faire preuve d'un esprit plus ouvert, d'une vision plus large en menant le dialogue entre les civilisations et résoudre les conflits et différends par des moyens pacifiques. Nous devons faire montre de la volonté nécessaire pour vivre au côté de civilisations différentes et les respecter, promouvoir le développement de la fine fleur des civilisations humaines et, ensemble, relever les défis de la mondialisation économique afin d'instaurer des relations fondées sur l'égalité, le bénéfice mutuel, la confiance et la coopération mutuelles entre les pays afin d'instaurer une paix durable, la stabilité et la prospérité dans tous les pays.

L'attaque terroriste du 11 septembre contre les États-Unis a été un acte barbare qui a détruit des vies humaines. Elle constitue une grave menace à la paix et à la sécurité internationales. Ces actes n'ont rien de commun avec la civilisation humaine. La lutte entamée contre le terrorisme par la communauté internationale n'est pas un conflit entre les races, les religions ou les cultures mais une lutte entre la justice et le mal, entre la civilisation et la barbarie. Tous les pays doivent assumer leur responsabilité dans la lutte contre toutes les manifestations de terrorisme.

Les Nations Unies, en tant que seule Organisation internationale universelle, représente la diversité des civilisations du monde et constituent une tribune pour toutes les civilisations. Elles jouent un rôle irremplaçable dans la promotion du dialogue entre les civilisations. À cet égard, je voudrais exposer les points suivants :

Premièrement, les Nations Unies doivent mener le dialogue entre les civilisations au niveau politique afin de faire table rase de l'impact négatif de toute mentalité de guerre froide dans les relations internationales, promouvoir les principes de démocratie et d'égalité dans les affaires internationales et accélérer l'instauration d'un nouvel ordre politique international juste et équitable.

Deuxièmement, les Nations Unies doivent mener le dialogue entre les civilisations au niveau économique afin d'avoir une connaissance complète des difficultés et des problèmes auxquels certains pays doivent faire face, notamment les pays en développement, dans le processus de mondialisation économique. Elles doivent mettre au point une stratégie efficace de coopération économique mondiale conformément aux conditions historiques et aux réalités socioéconomiques des différents pays et régions. Elles doivent permettre aux peuples de civilisations différentes de bénéficier de la mondialisation, créant ainsi une situation de plus grande équité.

Troisièmement, dans les domaines social et culturel, les Nations Unies doivent sensibiliser la conscience de la communauté internationale sur la nécessité de respecter et de promouvoir la diversité des civilisations, améliorer la protection des trésors culturels, utiliser les moyens actuels afin d'étendre et de développer davantage les aspects avancés et modernes des civilisations humaines et encourager les peuples de tous les pays, notamment les jeunes, à développer des échanges culturels de tous genres afin d'ouvrir des perspectives plus larges au développement des diverses civilisations du monde.

La Chine s'est toujours attachée à renforcer l'échange et le dialogue entre les pays et les civilisations. En février dernier, la délégation chinoise a participé à la Conférence sur le dialogue entre les civilisations asiatiques, qui s'est tenue en Iran, et au cours de laquelle elle a exprimé les vues et positions du Gouvernement chinois sur cette question. En septembre dernier, M. Song Yian, Vice-Président de la Conférence consultative politique du peuple chinois et membre chinois du Groupe de personnalités éminentes de l'ONU sur le dialogue entre les civilisations, a présidé le Colloque du XXI<sup>e</sup> siècle sur le dialogue entre les civilisations, qui s'est tenu à Beijing.

Le Colloque a mené des débats ouverts et exhaustifs, mettant l'accent sur trois points essentiels :

le rôle des échanges entre les civilisations pour la promotion du développement de l'humanité, les incidences du dialogue entre les civilisations sur le développement des relations internationales et le rôle de l'Organisation des Nations Unies dans la promotion du dialogue entre les civilisations. Le sommaire du Colloque a déjà été distribué en tant que document officiel (A/56/471) de la présente session.

Le Gouvernement et le peuple chinois sont prêts à contribuer plus largement encore au renforcement du dialogue et de l'échange entre les civilisations ainsi que de la paix, du progrès et de la prospérité du monde.

**M. Rangachari** (Inde) (*parle en anglais*) : Nous remercions le Secrétaire général pour son rapport (A/56/523) portant sur l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, suite à l'initiative des plus opportunes de la République islamique d'Iran. Nous exprimons nos félicitations aux personnalités éminentes qui ont participé à l'élaboration du livre *Crossing the Divine: Dialogue among Civilizations*. Nous voudrions également féliciter les États Membres qui ont organisé des manifestations afin de donner un contenu et un sens à cette Année des Nations Unies.

L'année désignée par l'Assemblée générale comme Année des Nations Unies sur le dialogue entre les civilisations tire à sa fin. C'est pourquoi il nous semble approprié de mener une réflexion sur les concepts et les idées qui ont été soulevés au cours de ce processus.

Le dialogue entre les civilisations n'est pas nouveau. Il existe depuis les premières civilisations connues. Ce dialogue, qui couvre plusieurs millénaires, a effacé les frontières des différentes civilisations. Le monde d'aujourd'hui ne saurait prétendre à un nombre fini de civilisations distinctes. Il s'agit, en fait, d'une multitude de cultures qui se superposent. Les relations, tout en effaçant les frontières civilisationnelles, n'ont cependant pas dilué la richesse de la diversité culturelle.

La culture et la civilisation ne sont pas statiques. Elles évoluent en s'adaptant aux changements dans leur environnement. Le processus visant à trouver des solutions adéquates aux nouveaux problèmes est permanent. L'absorption des idées d'autres cultures contribue à ce processus.

Bien que les sociétés adoptent les meilleures coutumes des autres, elles gardent également leur

originalité. Elles agissent ainsi car elles ressentent instinctivement un sentiment d'appartenance et d'héritage. Elles agissent également ainsi parce que leur propre situation n'est jamais identique à celle des autres.

Dans la documentation du Secrétariat, il est dit notamment qu'il existe deux groupes de civilisations – l'un qui perçoit la diversité comme une menace et l'autre qui la perçoit comme une chance. Une telle différenciation est simpliste et dangereuse. Le dialogue entre les civilisations qui s'est instauré au long des années a effacé l'ignorance due à l'ethnocentrisme et a débouché sur l'idée que toutes les sociétés humaines possèdent leur propre civilisation et leur propre culture.

Il est tout à fait naturel que chaque société cherche à protéger et à préserver ses valeurs civilisationnelles et culturelles. Le processus de dialogue crée une appréhension même s'il engendre des espoirs. L'appréhension se fonde sur les tentatives perçues d'une civilisation, d'une culture dérivées des théories de supériorité ou d'infériorité cherchant à écraser l'autre.

Selon cette hypothèse sous-jacente, la théorie de supériorité serait plus forte et donc prévaudrait. Le dialogue, cependant, nous amène à comprendre qu'il n'existe aucune civilisation ou culture inférieure ou supérieure. Les civilisations ne sont pas identiques. Chacune est unique dans son évolution. Cependant, aucune civilisation ne saurait dominer l'autre. L'histoire n'aura pas de fin.

Les civilisations sont différentes les unes des autres mais elles ont un caractère commun dans les valeurs et les réalisations. Même à l'époque où il y avait peu de communications entre elles, les grandes civilisations du passé, en Asie, au Moyen-Orient et en Amérique, ont réussi à créer des systèmes d'irrigation extrêmement similaires. Au-delà du matériel génétique partagé et de l'évolution des technologies, il y a, et il y a toujours eu, une similarité d'approche des différentes civilisations à l'égard des questions d'éthique. Cela n'est pas surprenant. Les systèmes de valeurs ont trait aux situations humaines, et il y a le lien commun de l'humanité qui se tisse à travers toutes ces situations. Le droit à la vie, par exemple, est primordial dans toutes les civilisations. Il y en a d'autres. Notre dialogue, au cours de la moitié du siècle passé, a permis de codifier ces éléments dans des instruments internationalement acceptés qui servent à promouvoir

et à protéger les droits de l'homme et les libertés fondamentales. En même temps il existe une différence résultant de la philosophie civilisationnelle et culturelle. Elle se manifeste dans la tension engendrée par la reconnaissance de l'universalité des droits humains fondamentaux juxtaposés aux devoirs des individus à l'égard de la société et des droits sociétaux. La Déclaration universelle des droits de l'homme parle des droits aussi bien que des devoirs. Chaque civilisation a toujours tenté et continuera toujours de tenter de trouver un équilibre entre le bien individuel et le bien commun.

Le dialogue entre les civilisations a élargi le dénominateur commun des valeurs et principes qui devraient nous régir. Il s'agit des valeurs de la démocratie participative et libérale, de la primauté du droit et de la tolérance. Ces principes ne devraient pas être interprétés comme quelque chose d'imposé et aucune civilisation ne saurait revendiquer des droits de propriété sur aucun d'eux. On pourrait affirmer par exemple que les républiques-villages de l'Inde ancienne ont été les prédécesseurs éclairés des concepts actuels de la décentralisation et des institutions politiques et participatives.

C'est cette universalité des valeurs humaines que le terrorisme dénie. Le terroriste n'appartient à aucune civilisation. Il rejette la tolérance et la diversité en tant que valeurs centrales de toutes les civilisations. Ceux qui ont perpétré les actes du 11 septembre – et ceux qui commettent des actes de terrorisme ailleurs – sont en marge de leurs propres civilisations. Ils ne peuvent s'identifier qu'avec les États qui leur donnent asile, les aident, les encouragent, les appuient et même les glorifient. Permettre aux terroristes et aux États qui les entretiennent de détourner le sens de notre discours reviendrait à leur donner une légitimité qui n'appartient qu'aux êtres civilisés.

Au cours des siècles, l'Inde a été le carrefour de différentes cultures. La civilisation indienne est le fruit de plusieurs fusions culturelles. Elle englobe les principes philosophiques d'idéalisme et de matérialisme, de religion et de laïcisme, une affirmation de sa propre identité et une volonté de mondialisation intégrative. Nous chérissons notre tolérance; nous célébrons notre diversité. Nous le faisons en raison de notre foi en l'unité fondamentale de toute l'humanité, que nous acceptons. Comme le Mahatma Gandhi l'a dit :

« Je ne veux pas que ma maison soit clôturée de tous côtés ni que mes fenêtres soient hermétiquement closes. Je veux que les cultures de tous les pays puissent circuler dans ma maison aussi librement que possible. Mais je refuse de me laisser emporter par l'une d'elles. »

Le dialogue entre les civilisations doit se poursuivre. Il contribuera, nous l'espérons, à créer une harmonie plus grande entre les civilisations.

**M. Al-Awdi (Koweït) (parle en arabe) :** Nous examinons aujourd'hui l'un des plus importants points de l'ordre du jour de l'Assemblée générale, celui relatif au dialogue entre les civilisations. Ma délégation a étudié le rapport présenté sur cette question. Au Koweït les activités énumérées dans le rapport nous ont permis de mieux percevoir l'importance qui s'attache à ce dialogue au niveau gouvernemental et au niveau des Nations Unies. Cela nous conduit à l'optimisme quant à l'avenir du dialogue, qui touche à tous les aspects de notre vie.

À cet égard, au Koweït, nous nous félicitons des activités mises sur pied par les Nations Unies pour renforcer le concept de dialogue entre les civilisations, notamment de la décision prise par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) d'organiser ce dialogue comme un objectif stratégique de son plan à moyen terme 2002-2007. Nous sommes également satisfaits que le Représentant personnel du Secrétaire général pour l'Année du dialogue entre les civilisations ait procédé, en coopération avec d'importantes personnalités internationales, à l'élaboration d'un ordre du jour pour le dialogue. Cette initiative a encouragé un certain nombre d'États et d'organisations non gouvernementales à faire tout leur possible pour appuyer le dialogue entre les civilisations et développer une culture internationale de la paix, à laquelle nous aspirons tous. L'Organisation de la Conférence islamique, la Ligue arabe et d'autres organisations s'y sont également associés.

Le Koweït a toujours soutenu le dialogue entre les civilisations à travers ses activités concrètes, et notre gouvernement a décidé d'appuyer toutes les résolutions de l'Assemblée générale s'y rattachant. Nous avons également continué à créer des activités et des programmes éducationnels et culturels importants, en coopération avec l'ensemble de la communauté

internationale, en célébrant 2001 en tant qu'Année du dialogue entre les civilisations.

Il convient de souligner un certain nombre d'autres activités. Le Koweït a signé plusieurs traités internationaux à propos du patrimoine national et gouvernemental des peuples. Notre pays s'est engagé, au travers d'accords bilatéraux avec des États amis, à promouvoir la coopération et l'échange de programmes éducationnels et culturels. Pendant de nombreuses années le Koweït a mis en oeuvre des programmes et des plans au niveau national pour renforcer directement le dialogue entre les civilisations et pour créer une communication continue entre le Koweït et d'autres nations. Ces activités se sont traduites par la réalisation de programmes culturels, de festivals d'art annuels et de la participation du peuple koweïtien au renforcement du dialogue entre les civilisations. Le Koweït, par exemple, organise le festival culturel d'Al-Qareen, un festival pour les enfants et une foire internationale du livre. Il a aussi coopéré avec des organisations internationales et des organisations non gouvernementales pertinentes dans le domaine des droits de l'homme afin de renforcer la paix internationale et le dialogue entre les civilisations. De plus, une coopération avec des pays amis dans le domaine de la culture, de l'éducation et de la science a permis d'instaurer un dialogue positif entre les peuples. En tant que capitale culturelle arabe pour 2001, le Koweït a parrainé un certain nombre d'activités culturelles et artistiques et appuyé les programmes mis au point par l'UNESCO à cet égard.

Le Koweït a accueilli des expositions et des programmes culturels, avec la participation de la République de Corée, de la République islamique d'Iran et de la Suisse. Nombre de pays arabes y ont également participé. De même, mon pays a organisé des expositions à l'étranger, en France, en Algérie, et au Yémen. Nous travaillons actuellement avec le Japon à la préparation d'un dialogue entre les États du Golfe et le Japon. Nous avons également joué un rôle important, avec l'ensemble de la communauté internationale, en appuyant l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, et ma délégation en a informé par écrit le Secrétaire général.

Pour terminer, je voudrais réaffirmer qu'à travers notre Organisation, le Koweït, comme d'autres États, entend aider à garantir la paix, la sécurité et la stabilité pour tous les peuples du monde. Nous voulons également réaffirmer notre appui aux principes de la

Charte dans ce domaine. Il s'agit de principes que mon pays a soulignés dans le projet de résolution qui sera examiné par l'Assemblée générale au cours du débat sur ce point de l'ordre du jour. Nous sommes tout à fait conscients des aspects positifs de ce dialogue aux niveaux national et international ainsi qu'à celui de la politique étrangère de notre propre gouvernement. De même, suite aux événements du 11 septembre, nous souhaitons coopérer au renforcement de ce dialogue en tant qu'élément pacifique et non pas d'affrontement entre les civilisations comme certains voudraient le dépeindre actuellement. Il est en effet impératif de promouvoir une véritable compréhension de tous les anciennes civilisations, notamment de la civilisation islamique, de renoncer au terrorisme et de créer entre nous, Arabes et Musulmans, une compréhension entre toutes les cultures, à tous les niveaux.

Enfin, je voudrais faire référence au paragraphe 19 du rapport du Secrétaire général sur cette question et qui est particulièrement d'actualité depuis les attaques terroristes du 11 septembre 2001.

« C'est encore plus vrai depuis les attentats terroristes du 11 septembre qui nous ont montré l'humanité sous son jour le plus sinistre, alors que le dialogue fait appel à ce qu'elle a de meilleur. Le dialogue entre les civilisations n'est pas seulement une riposte contre le terrorisme – c'est à certains égards un antidote. Car là où le terrorisme veut diviser, le dialogue cherche à unir. »

Je voudrais également salué les efforts du Gouvernement iranien pour ce qui est de ce dialogue et du projet de résolution sur cette question.

**M. Kafando** (Burkina Faso) : En décidant de proclamer, par sa résolution 53/22 du 4 novembre 1998, l'année 2001 Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, l'ONU a voulu signifier par là l'urgence et la nécessité de trouver les voies et moyens d'établir un échange entre les courants de pensée, les modes de vie, les cultures et les traditions qui constituent la richesse des peuples.

Au regard des derniers événements du 11 septembre, le choix de la présente année pour magnifier les vertus du dialogue entre les civilisations ne pouvait être plus opportun. Les outrances auxquelles nous avons assisté, où le risque d'amalgame entre religion et terrorisme a failli conduire à des dérapages, avaient besoin d'être exorcisées. Le débat actuel, au

titre du point 25 de notre ordre du jour, nous en donne l'occasion. Ce débat, ou plutôt cet échange, nous donne l'occasion de redire à la face du monde que seul le rapprochement entre les hommes est à même de promouvoir la paix et le progrès humain.

Nous sommes reconnaissants à la République islamique d'Iran de son initiative qui nous a permis de toucher du doigt cette réalité dans toute son ampleur. En effet, le dialogue entre les civilisations est, en définitive, l'unique arme pour créer un climat de paix, de sécurité et de confiance entre les peuples et les nations en ce qu'il permet une meilleure connaissance des uns et des autres et, partant, une meilleure compréhension entre les hommes. L'objectif paix et sécurité internationales ne saurait être atteint par les seules vertus du désarmement, des opérations de maintien ou de rétablissement de la paix ou de gestion de conflits, fussent-ils au demeurant fort utiles et éminemment louables. Il faut y ajouter un autre élément tout aussi déterminant qui prend en compte la dimension sociologique, spirituelle, culturelle et comportementale de l'être humain.

Le dialogue entre les civilisations aide incontestablement à prévenir les conflits en servant de relais pour rétablir la communication entre les êtres humains, les communautés, les peuples et les nations qui sont toujours, comme on le sait, des porteurs potentiels de violence et d'insécurité. En tant que tel, il contribue grandement à la pacification des relations intercommunautaires et internationales.

À l'heure où les technologies de la communication ont réduit le monde à un village planétaire, à l'heure où l'économie mondialisée contraint les peuples à recourir à l'intégration et au rapprochement, créant ainsi de nouvelles interdépendances, les Nations Unies devraient jouer un rôle fédérateur de l'ensemble des États Membres et prendre ainsi la tête dans la conduite du processus de dialogue entre les civilisations.

L'humanité se trouve aujourd'hui à la croisée des chemins et nous devons tous, dans un sursaut collectif et animés par le même idéal des Nations Unies, nous mobiliser pour renforcer notre détermination à gagner le combat pour la paix, la sécurité et la stabilité mais aussi le combat contre la pauvreté, l'exclusion, l'intolérance et la haine.

Qu'il me soit permis de profiter de cette tribune pour partager l'expérience de mon pays, le Burkina



Faso, en ce qui concerne un héritage culturel appelé « parenté à plaisanterie », qui constitue un facteur de régulation pacifique et sociale des relations entre des communautés culturelles de chez nous et qui, en tant que tel, est un bel exemple de dialogue fraternel. Le Burkina Faso compte une soixantaine de groupes ethniques et plusieurs communautés religieuses qui cohabitent harmonieusement. La « parenté à plaisanterie » est une forme de relations entre deux ou trois ethnies ou même plus au sein d'une même ethnie qui autorise toutes sortes de plaisanteries, que ce soit dans les circonstances heureuses ou malheureuses et quel que soit l'âge ou même le rang politique, social ou administratif de la personne. Ainsi, par exemple, un enfant de 10 ans peut se permettre de s'en prendre en des termes satiriques à une personne de 70 ans et plus ou même à un groupe de personnes, sans que cela dégénère en rixe. Mieux, cette forme de parenté crée toujours une bonne ambiance et les plaisanteries s'ajoutent aux plaisanteries. Des affrontements sont souvent évités entre des personnes dès lors qu'elles découvrent qu'elles sont des parents à plaisanterie, car la seule appellation du nom de famille suffit immédiatement à situer les antagonistes.

S'agissant de la religion, plusieurs communautés religieuses, dont l'animisme, l'islam et le christianisme vivent en parfaite intelligence et même parfois en complicité pour apporter leur contribution à la préservation d'un climat de paix, de concorde et de stabilité dans notre pays. Lors des fêtes de l'une des communautés, les autres lui adressent des vœux de bonheur et il n'est pas rare de voir des musulmans fêter Noël et des chrétiens célébrer le Mouloud.

C'est dire que le rapprochement entre des cultures, des religions à travers le dialogue est un facteur de paix et d'amitié qu'il faut à tout prix encourager et soutenir.

Le dialogue entre les civilisations, en tant que valeur transcendante requiert, bien évidemment, la tolérance, l'acceptation et le respect de l'autre, sa façon de penser, de vivre et de se comporter. Toutes choses qui doivent s'enraciner en nous, dans nos sociétés, dans nos habitudes, dans notre existence quotidienne. En d'autres termes, la promotion du véritable dialogue entre les civilisations passe d'abord par la culture du dialogue que chacun de nous devrait ériger en principe cardinal. C'est là la condition essentielle si nous voulons parvenir à la civilisation universelle que nous appelons tous de nos vœux.

En se portant coauteur du projet de résolution A/56/L.3 relatif au dialogue entre les civilisations, le Burkina Faso entend s'inscrire dans cette exigence. Il réaffirme son engagement sans réserve à soutenir le processus de dialogue mais également à mettre en oeuvre le programme d'action qui sera adopté.

**Mme Tan Yee Woan** (Singapour) (*parle en anglais*) : Nous sommes réunis à un moment où le dialogue entre les civilisations est menacé par des extrémistes plus empressés à tuer qu'à dialoguer. Des déclarations publiques ont été faites approuvant la violence et le crime. Pire, elles revendiquent joyeusement un état de guerre entre les civilisations.

Ces déclarations sont fausses. Elles sont une provocation délibérée, irresponsable. En tant que représentants de la communauté internationale, notre devoir est de les réfuter de façon claire et décisive par nos paroles et de les rejeter par nos actes.

Peut-être devrions-nous réexaminer l'expression « dialogue entre les civilisations ». Par définition, un dialogue est une discussion entre deux parties seulement alors que nous sommes engagés, ici, dans une conversation mondiale avec de nombreux participants. En conséquence, le dialogue doit être mené à maints niveaux, notamment à celui des gouvernements, mais en fait le niveau politique est peut-être le moins important de tous. Les États ont toujours compris la nécessité de maintenir le contact entre eux dans leurs propres intérêts stratégiques. Nul doute qu'ils continuent à agir ainsi.

Les civilisations ne sont pas des entités monolithiques dotées de frontières définies. Elles sont beaucoup plus qu'une religion. Une civilisation est un mélange dynamique d'histoire, de géographie, d'ethnicité, d'éthique, de philosophie, de religion, de politique, d'économie, de coutumes, de traditions, de cuisine, d'esthétique, d'habitudes et de modes. C'est pourquoi le dialogue le plus important est celui qui s'établit entre les individus ordinaires. Tout cela se traduit par les millions d'interactions sur les plans intergouvernemental, commercial, éducationnel, universitaire et purement social qui se poursuivent dans le monde entier. Ce dialogue a lieu à tout moment, à chaque heure de chaque jour. Il est devenu plus profond, plus riche et beaucoup plus important au cours des 10 dernières années avec la diffusion des technologies de communication et la mondialisation. En ces temps incertains, il convient tout

particulièrement de faire en sorte que la peur n'affaiblisse pas ce réseau mondial de contacts.

Le commerce est peut-être le plus important des nombreux niveaux possibles de contacts entre les civilisations. D'un point de vue historique, le principal contact pacifique entre les civilisations l'a été par l'intermédiaire du commerce. Dès l'Antiquité, la fameuse Route de la soie reliait l'Empire chinois à son extrémité orientale avec l'Empire romain et à son extrémité occidentale avec des dizaines de sociétés intermédiaires. Actuellement encore, pour nombre d'entre nous, les transactions commerciales et professionnelles restent nos principales sources de contact avec des peuples différents de nous. Au cours des 10 dernières années, l'intégration économique mondiale au travers du commerce libéralisé et de l'investissement étranger direct s'est substantiellement accrue. Ainsi ont été augmentées nos occasions d'interagir pacifiquement avec des peuples hors de nos propres sociétés et de nos propres cultures.

Il est important non seulement d'éviter de réduire ces interactions mais également de les étendre et de les approfondir. Il est toujours vrai que les pays développés tendent à commercer et à investir entre eux. Entre 1998 et 2000, 76,3 % de l'investissement direct étranger allaient vers les pays développés et seulement 21,4 % vers les pays en développement. Aujourd'hui, alors que l'économie mondiale se trouve dans une situation instable, il est à craindre que cette disproportion s'accroisse. Les pays développés et ceux en développement doivent faire tout leur possible pour renverser cette tendance en libéralisant le commerce, en réduisant les barrières aux importations et en aidant les pays en développement à créer l'infrastructure sociale, juridique et physique nécessaire afin d'encourager l'investissement étranger. Les pays en développement souhaitent plus d'intégration et en ont réellement besoin. Ils veulent pouvoir participer pleinement à la conversation mondiale.

Le mouvement des populations, même s'il est involontaire, constitue également une grande force dans le dialogue entre les civilisations. L'Organisation internationale du travail estime que, depuis 1999, environ 97 millions de personnes ont vécu et travaillé dans des pays autres que celui de leur naissance. Ce chiffre n'inclut pas les quelque 11,5 millions de réfugiés et de personnes déplacées à l'intérieur de leur pays, selon les estimations du Haut Commissariat des

Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR) à la fin de 1998.

Dans chaque société vivent et travaillent des étrangers. C'est une source vitale pour la prospérité économique et les échanges culturels. La crainte causée par la menace du terrorisme a déjà engendré une xénophobie accrue. Les pays développés et ceux en développement pâtiraient si le flux des personnes et des compétences devait être réduit.

Il n'existe pas d'État ou de civilisation dans le monde qui puisse honnêtement se dire homogène du point de vue ethnique, culturel, religieux ou social. Les civilisations du monde ne sont plus des entités séparées mais sont inextricablement liées culturellement et géographiquement. Au cours des 100 dernières années, de nombreuses tentatives déguisées ont visé à créer des sociétés « pures » d'un point de vue ethnique, religieux ou politique. Cela s'est traduit par des bains de sang, des souffrances et la mort de millions de personnes. Ces résultats devraient logiquement nous convaincre de l' inanité et des conséquences dangereuses de tels comportements.

Nous ne devons pas tomber dans le piège de penser qu'une civilisation est quelque chose de statique, de fixe et d'immuable. Comme l'a dit récemment le Secrétaire général :

« ces termes – civilisations, cultures – ne sont pas des faits constants ou immuables de l'histoire mais plutôt des organismes en flux constant, toujours changeant, croissant, se développant et s'adaptant aux nouveaux temps et aux nouvelles réalités grâce à l'interaction des uns et des autres ».

Au long de ses 200 ans d'histoire, Singapour a connu un développement certain grâce aux fructueux et profitables échanges entre les nombreux groupes ethniques différents qui y vivent et y travaillent. Chaque groupe dispose de sa propre histoire et de sa propre identité mais il s'est néanmoins adapté et a évolué grâce à ses contacts avec tous les autres. En ce sens, on peut dire que Singapour est un microcosme de l'Asie du Sud-Est dans son ensemble. Notre région est l'un des grands carrefours du monde de l'Est et de l'Ouest, du Nord et du Sud. Au cours des siècles, les influences de la Chine, de l'Inde, de la Péninsule arabe et de l'Europe se sont toutes rencontrées et se sont mêlées les unes aux autres. La situation est la même

aujourd'hui, à la différence que les influences viennent maintenant du monde entier.

Aujourd'hui comme dans le passé, les sociétés les plus fortes et les plus résistantes ont été celles qui ont pu s'adapter à différents courants de pensée, d'opinion et de comportement. Les sociétés culturellement homogènes, à l'image des champs de monoculture vulnérables au changement intervenant soudain dans leur environnement. Si un champ ne compte qu'une seule culture il peut être attaqué par un insecte qui le ravage. Dans un champ où les espèces sont mélangées de nombreuses plants ne seront pas touchés et cela signifie que les cultures dans leur ensemble résisteront.

Comme toutes les espèces vivantes, les sociétés et les civilisations sont en constant changement. Stopper l'évolution ne signifie pas qu'une espèce ait atteint la perfection; stopper l'évolution signifie l'extinction. Une culture qui fuit la diversité et se replie sur elle-même dans son cocon d'idées et de croyances n'évoluera pas et ne se transformera pas en papillon. Elle étouffera et mourra. Toute contribution qu'elle pourrait faire au développement humain disparaîtra avec elle. Une société qui entretient ses membres dans la peur et la haine de ce qui est différent est vouée à sa propre destruction.

La moyenne de la durée de vie pour une espèce vivante est d'un million d'années. Cependant, une espèce peut disparaître de deux façons. L'une est par la complète extinction, sans laisser de patrimoine génétique derrière elle. L'autre est par le changement en autre chose, tout comme certains dinosaures ont pu évoluer et devenir des oiseaux. Les sociétés humaines disposent également, de tout temps, de ces deux possibilités. Aucune société encore vivante aujourd'hui n'est ce qu'elle était il y a 100 ou 1 000 ans. Au travers de l'interaction des différentes civilisations, toute civilisation change, se développe et vit. En maintenant et en renforçant le dialogue entre les civilisations nous choisissons la voie de la survie et non pas de l'extinction.

**M. Aboul Gheit** (Égypte) (*parle en arabe*) : Le dialogue entre les civilisations n'a jamais été plus important qu'aujourd'hui. Ce dialogue a commencé depuis plusieurs années déjà par la proposition d'une idée philosophique dont le but était de rapprocher les civilisations afin de faire face à ce qui était alors considéré comme les inévitables divergences et heurts entre les civilisations. Récemment, nous avons été

témoins d'événements stupéfiants qui nous ont contraints à modifier notre vision à l'égard de la question. Aujourd'hui, nous percevons le dialogue entre les civilisations comme une nécessité pratique en raison de notre communauté de destin et non pas comme un débat philosophique qui soit le privilège des cercles de recherche et des livres. Aujourd'hui plus que jamais nous avons besoin d'un dialogue sérieux qui nous rassemble et vise à réaliser et à promouvoir la coexistence plutôt qu'à semer la discorde. Nous avons besoin d'un dialogue qui établisse un cadre pour notre unification et s'oppose aux appels à la divergence et à la séparation.

Nous devons encore définir le sens du mot civilisation ainsi que les idées et concepts qui l'entourent – tels que la culture, le nationalisme, la religion et autres éléments. Certes, il est difficile de s'entendre sur une définition claire d'une notion telle que la civilisation. Mais, en fait, la civilisation a plusieurs définitions et interprétations, dont la plupart se fondent sur une combinaison d'éléments historiques et géographiques et leur interaction – qui inclut le langage, la culture, les événements et le goût. Le mélange intellectuel qui en résulte a réuni les peuples de différentes croyances et nationalités qui ont coexisté et se sont affrontés pendant longtemps dans de vastes régions géographiques. À nos yeux, la civilisation est le résultat d'une rencontre de volontés qui représentent une vision réelle de tous ces éléments et de leur interaction.

Le dialogue entre les civilisations commence, en tout premier lieu, avec l'idée d'égalité de toutes les civilisations et la reconnaissance de la contribution que chaque civilisation peut faire à la destinée de l'humanité grâce à ses connaissances et à son histoire, sans qu'intervienne la notion de racisme ou de supériorité par rapport à d'autres civilisations. Le dialogue commence par une compréhension des caractéristiques particulières et de la diversité de chaque civilisation à la lumière de sa propre expérience et de ses sources d'enrichissement ainsi que des traditions et coutumes distinctes qu'elle a établies au long des années. Sans aucun doute, le patrimoine humain de toutes les civilisations est riche en éléments qui peuvent nous rapprocher et en valeurs communes susceptibles de nous aider à éviter tout conflit entre les civilisations. Nous pouvons nous-mêmes nous fonder sur ce patrimoine pour mettre en relief les points saillants de notre destinée commune et les points

fondamentaux sur lesquels bâtir le dialogue. Je me permettrai d'en énumérer quelques-uns.

Premièrement, toutes les civilisations, malgré leur diversité, sont partie intégrante d'un système unique, c'est-à-dire la civilisation humaine. Le développement et le progrès dans une région de civilisation donnée auront pour résultat, en fin de compte, de nourrir d'autres civilisations.

Deuxièmement, l'humanité n'a pas réalisé son développement grâce uniquement aux efforts d'une seule civilisation. Toutes les civilisations ont, ensemble, érigé une structure intriquée à travers un long processus de superpositions afin de créer ce tissu humain.

Troisièmement, le meilleur lieu pour commencer le dialogue entre les civilisations est celui qui s'instaure au sein d'une même civilisation. En fait, dans toute civilisation donnée il existe de nombreuses nationalités, religions, langues, dialectes et autres. Il n'est pas possible de concevoir une coexistence entre les civilisations sans, d'abord, une coexistence entre tous les éléments d'une même civilisation.

Quatrièmement, chaque civilisation doit passer par un processus de purification en éliminant tous les aspects négatifs et tous sentiments de supériorité et en évitant les concepts qui résistent à la logique et à la pensée.

Cinquièmement, nous devons comprendre combien il est important d'accepter l'autre et non pas de le rejeter simplement parce que ses croyances ou son mode de vie sont différentes.

En Égypte, la meilleure expression de notre vision du dialogue entre les civilisations a été énoncée par le Président Moubarak lors du Forum euroméditerranéen, qui s'est tenu tout récemment en Espagne. Nous devons comprendre, a-t-il dit notamment, que la religion ne peut être utilisée comme prétexte de conflit entre les civilisations ou d'affrontement entre les peuples. Chaque religion doit servir de force motrice au dialogue et à la coexistence entre les peuples.

Comme l'a souligné le Président Moubarak – et nous, musulmans, en sommes très fiers – les musulmans n'ont pas été les seuls à être le fer de lance du progrès dans la civilisation arabo-islamique; les chrétiens et les juifs vivant au sein de cette civilisation, ont également joué un rôle déterminant. Ils ont

contribué pour une grande part à ce qui a formé l'essence noble de la civilisation arabo-islamique, son esprit de tolérance et l'acceptation des autres, loin des revendications conflictuelles et de suprématie.

**M. Ling** (Bélarus) (*parle en russe*): La délégation de la République du Bélarus se félicite de la discussion sur la question du dialogue entre les civilisations à la veille du débat général de l'Assemblée générale à sa cinquante-sixième session. Ce calendrier nous permet non seulement de débattre de cet important point de l'ordre du jour de la présente session, mais également d'établir des liens très logiques entre les travaux de l'Assemblée et le prochain échange d'idées au niveau des chefs d'État ou de gouvernement et des ministres des affaires étrangères sur les questions les plus pressantes de notre temps.

Le fait que l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations ait coïncidé avec le début du nouveau siècle et du nouveau millénaire est tout à fait symbolique. Aujourd'hui, il est grand temps que l'humanité prête une attention particulière aux nombreuses diversités des civilisations, à leurs caractéristiques communes et à leurs différences qui, ensemble, constituent le patrimoine de la société mondiale. C'est précisément aujourd'hui, alors que commence une nouvelle ère dans les relations internationales – l'ère de la mondialisation –, qu'il convient de se rendre compte que le dialogue, l'échange entre les histoires et leur interaction, les cultures et les traditions sociales des différents États, unis dans une seule famille des nations du monde, sont la véritable force motrice – et ce n'est pas une abstraction – du progrès de la société humaine et que cela s'est traduit par une tendance irréversible du développement historique dans tous les siècles et millénaires précédents. L'échange entre les civilisations contribuera à la future prospérité du monde.

Ce n'est pas un hasard si, à la suite des tragiques événements du 11 septembre 2001 dans de grandes villes des États-Unis, le Secrétaire général, Kofi Annan, dans sa déclaration devant les Représentants, a fait une référence particulière, à la première séance plénière de la cinquante-sixième session de l'Assemblée générale, au dialogue entre les civilisations. Le Bélarus est convaincu que ces actes sans précédent n'ont pu se produire que parce que les terroristes ignoraient les éléments fondamentaux de la

coexistence civilisée dans le monde d'aujourd'hui, c'est-à-dire l'échange continu et l'interaction. Des divergences fondées sur la supériorité de certains et l'infériorité d'autres, sur les différences raciales, religieuses ou nationales, pourraient avoir des conséquences imprévisibles. Nous devrions nous enrichir mutuellement, apprendre les uns des autres, échanger les compétences et coopérer dans un esprit d'égalité et de respect mutuel. Seule cette stratégie nous permettra de régler tous les différends existants par des moyens pacifiques, sur la base de la confiance, de l'harmonie et de la compréhension mutuelles. Certes, atteindre cet objectif sera difficile, mais pas impossible.

Malheureusement, le haut niveau de développement de l'humanité ne garantit pas encore, aujourd'hui, une totale harmonie et la perfection du monde contemporain. Notre monde connaît de nombreux conflits, des problèmes environnementaux et l'agitation sociale. Les préoccupations viennent de l'accélération croissante des dépenses militaires qui creuse encore davantage le fossé entre le monde développé et le monde en développement, du nombre toujours croissant de réfugiés, de victimes civiles, de l'enrôlement d'enfants dans les conflits armés, de l'expansion de l'épidémie du VIH/sida et d'autres défis et bouleversements.

Compte tenu de cette situation, il convient de souligner que nombre de conflits modernes se déroulent précisément au carrefour de civilisations autochtones. La situation au Kosovo et en Bosnie-Herzégovine et les événements inquiétants au Moyen-Orient et en Afghanistan ne sont que quelques exemples où le dialogue et la réconciliation entre les religions, les cultures, les nations et les traditions revêt une signification essentielle pour la recherche d'un règlement pacifique et d'un développement durable et prévisible de la société mondiale aujourd'hui et dans l'avenir.

Alors que la mondialisation s'accélère, il est nécessaire d'accorder une importance particulière à l'élargissement de la véritable démocratie et à l'égalité dans les relations internationales afin de parvenir à la reconnaissance de l'égalité des droits de tous les pays – grands et petits, riches et pauvres – pour atteindre nos objectifs communs. Selon nous, c'est précisément dans ce contexte que la question de la lutte internationale contre le terrorisme devrait être examinée. Les efforts du Comité du Conseil de sécurité concernant le contre-

terrorisme, établi conformément à la résolution 1373 (2001) du Conseil, et visant à obtenir le large appui des États Membres doivent être poursuivis et renforcés. Il conviendra de tenir compte autant que possible des opinions de tous les pays, à toutes les phases des travaux de cet important organe. C'est la condition essentielle au succès du Comité, et donc à la création d'un bouclier efficace contre les terroristes internationaux.

Selon nous, les Nations Unies jouent un rôle clé dans le processus d'encouragement du dialogue entre les civilisations. Nous nous appuyons les vues du Secrétaire général selon lesquelles :

« L'Organisation elle-même a été créée à partir de la conviction que le dialogue peut l'emporter sur la discorde, que la diversité est une vertu universelle et que les peuples du monde sont bien davantage unis par un destin commun que séparés par des identités différentes ».

Partant de cette position, nous nous sommes associés aux auteurs du projet de résolution de l'Assemblée générale relatif au Programme mondial pour le dialogue entre les civilisations. L'adoption de ce document permettra aux Nations Unies de créer un nouveau plan d'action dans ce domaine et d'exclure toute mesure incohérente et sporadique.

Le Bélarus est convaincu que seules des mesures concrètes prises par tous les États Membres peuvent permettre d'atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés aujourd'hui. À cet égard, le peuple du Bélarus, le Président et son gouvernement préfèrent pratiquer la sagesse ancienne selon laquelle on devrait commencer par soi-même. Le Bélarus d'aujourd'hui est une sorte de dialogue entre les civilisations en miniature. Notre pays abrite les représentants de plus de 140 minorités ethniques, et toutes bénéficient du droit de se développer librement et de promouvoir leur culture, leur histoire et leur langue. Vingt-six grandes confessions religieuses sont enregistrées au Bélarus. Les relations entre les différentes confessions et nationalités dans le pays peuvent être définies comme stables et prévisibles.

Le bilan des enquêtes scientifiques et sociologiques indiquent clairement qu'au Bélarus il n'y a ni cause objective de tension sociale ou psychologique ni situation de conflit entre les différentes communautés. Il montre également qu'en raison des traditions bien établies, une interaction

constante existe entre le groupe national prédominant et les autres groupes – russes, ukrainiens, polonais, juifs, tatars et autres.

Une longue tradition biélorusse consiste à organiser des tables rondes auxquelles participent des représentants des minorités ethniques ainsi que des festivals culturels nationaux, et à encourager les contacts scientifiques interethniques. Depuis la création de la Communauté des États Indépendants, le Bélarus prend une part active à toutes les initiatives d'intégration qui sont prises en ex-Union Soviétique et sont considérées comme une condition nécessaire au développement économique et politique stable des nouvelles nations indépendantes qui, auparavant, constituaient un seul État. Nous souhaitons, à l'avenir, développer cette stratégie.

C'est pour moi un honneur que d'exprimer, au nom de mon gouvernement, notre sincère gratitude au représentant de la République islamique d'Iran, au Président de ce pays aux riches traditions, S. E. Mohammad Khatami, à M. Kofi Annan et à son Représentant personnel, M. Giandomenico Picco, pour leur précieuse contribution à la promotion de la noble idée du dialogue entre les civilisations. Le Bélarus fera tout son possible pour faire progresser le développement et amener cette initiative au succès.

**M. Satoh** (Japon) (*parle en anglais*) : D'emblée je tiens à exprimer, au nom du Gouvernement du Japon, notre sincère gratitude au Président de la République islamique d'Iran, S. E. Seyed Mohammad Khatami, qui a proposé ce dialogue entre les civilisations.

Je voudrais également adresser nos félicitations à M. Giandomenico Picco, le Représentant personnel du Secrétaire général, et au Groupe des personnalités éminentes constitué par le Secrétaire général pour la publication du livre intitulé *Crossing the Divide : Dialogue among Civilizations*. Ce livre est l'une des réalisations concrètes de l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations.

L'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations est une initiative dont la portée historique fera date. Elle a incité les pays et les peuples du monde à se lancer à la recherche de la paix et de la coexistence par le biais du dialogue fondé sur un esprit de compréhension mutuelle et de tolérance. Il est donc paradoxal que les attentats terroristes odieux du 11 septembre nous aient fait connaître de la plus cruelle

manière l'ampleur d'une nouvelle menace à la civilisation : le terrorisme.

La communauté internationale se doit de coopérer pour mettre fin à ces attaques terroristes. À cet égard, il est très encourageant de constater qu'en séance plénière de l'Assemblée générale 171 Représentants se soient unis pour condamner unanimement le terrorisme et souligner la nécessité de le prévenir et de l'éradiquer. Parallèlement, on ne saurait trop insister sur le fait que nous luttons contre le terrorisme et non pas contre les musulmans ou les pays islamiques ou arabes.

En janvier de cette année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, le Gouvernement du Japon, sous la direction du Ministre des affaires étrangères de l'époque, M. Yohei Kono, a lancé une nouvelle initiative visant à renforcer davantage encore la compréhension mutuelle entre le Japon et les pays islamiques dans le cadre de l'action menée pour promouvoir le dialogue entre les civilisations. Au titre de cette initiative, le Gouvernement japonais s'est efforcé davantage encore d'approfondir la connaissance de l'islam et a créé un réseau d'intellectuels du Japon et des pays islamiques. Cette initiative a débouché sur la convocation d'un séminaire de ce réseau qui se tiendra à Bahreïn en mars 2002. Le Gouvernement japonais a également accueilli un séminaire à Tokyo, en mars dernier, intitulé « Dialogue entre les civilisations – d'un siècle de conflit à un siècle de coexistence » auquel de nombreux jeunes venus de différents pays ont été invités à débattre des questions de portée mondiale. À l'issue de ce séminaire un rapport a été rédigé et présenté au Secrétaire général.

Aujourd'hui, à la lumière de l'action entreprise par le Japon, je voudrais présenter les vues de mon gouvernement sur le dialogue entre les civilisations. Il faut dire que, du point historique, le monde d'aujourd'hui résulte de l'interaction entre les civilisations partout dans le monde. Bien que des conflits aient parfois éclaté à la suite de cette interaction, il ne fait aucun doute que toutes les civilisations ont été stimulées et enrichies grâce à leurs échanges avec les autres. Situé à l'extrémité orientale de l'Asie, le Japon a assimilé dans sa propre culture certains aspects de nombreuses civilisations, et ce tout au long de son histoire. Par conséquent, nous pouvons aisément comprendre l'importance de cette interaction. Partant de notre propre expérience, nous reconnaissons

tout à fait qu'une compréhension des différentes religions, cultures, coutumes ainsi qu'un esprit de tolérance qui les acceptent sont essentiels pour que l'interaction porte ses fruits.

De nos jours, il devient très important que les différentes civilisations ne rivalisent pas pour imposer leur domination mais bien plutôt qu'elles reconnaissent les différences qui les caractérisent et fassent preuve de respect mutuel par l'intermédiaire du dialogue et des échanges.

Alors que la mondialisation continue à avancer, les biens, l'argent, l'information et les personnes se déplacent de plus en plus vite et sur des distances de plus en plus longues. De ce fait, les différentes civilisations entrent en contact les unes avec les autres en très peu de temps et, ainsi, des sociétés entières sont concernées. En outre, alors que la mondialisation peut être bénéfique à une société donnée, elle peut également créer de nombreuses différences en son sein, ce qui complique alors la façon dont les personnes réagissent à l'arrivée de nouveaux modes de pensée, de nouvelles cultures et coutumes. Il en résulte parfois une intolérance au sein des populations à l'égard de civilisations autres que la leur, ce qui peut déboucher sur un conflit.

Toutefois, la mondialisation est une réalité qui ne peut être stoppée. Le Gouvernement japonais estime donc important que les peuples reconnaissent ce fait, qu'ils comprennent et respectent les religions des autres ainsi que les cultures et les coutumes qui leur sont chères. Compte tenu de tous ces facteurs, il est fondamental de promouvoir l'échange, notamment entre les jeunes qui assumeront la responsabilité de l'avenir de notre monde.

Diffuser le savoir à propos des différentes civilisations est également important. Mais plus encore, il est indispensable que les peuples du monde reconnaissent que ceux qui vivent dans différentes parties du globe et appartiennent à d'autres races, religions, cultures et coutumes, sont des êtres humains qui ne diffèrent en rien d'eux-mêmes. Les échanges personnels sont essentiels pour approfondir cette reconnaissance.

Selon la Déclaration du Millénaire des Nations Unies, la tolérance est primordiale dans les relations internationales du XXI<sup>e</sup> siècle. En d'autres termes, les êtres humains doivent se respecter mutuellement dans toutes leurs diversités de croyance, de culture et de

langue. À cet égard, il convient de promouvoir activement une culture de paix et de dialogue entre les civilisations.

Il est de notre responsabilité d'atteindre ce but auquel tous les dirigeants de tous les États Membres ont souscrit. En effet, l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations nous a donné les moyens d'aller dans ce sens. Au cours des années à venir, il nous faudra donc redoubler d'efforts en étroite coopération avec les uns et les autres afin d'élargir le dialogue et les échanges entre les civilisations conformément aux objectifs de l'Année des Nations Unies pour le dialogue.

Je terminerai donc en disant que c'est dans cet esprit que le Gouvernement japonais, pour sa part, continuera à oeuvrer.

**M. Shobokshi** (Arabie saoudite) (*parle en arabe*) : L'humanité avait espéré que la fin du XX<sup>e</sup> siècle serait une occasion appropriée pour le monde de se souvenir des événements du siècle passé, d'évaluer ses grandes victoires et ses réalisations remarquables, d'examiner et de tirer les leçons de ses désastres mortels et de ses tragédies sanglantes. L'humanité aspire à faire de ce siècle nouveau un siècle de tolérance, de coopération et de solidarité afin de renforcer l'édifice humain et d'accroître la sécurité, la paix, le progrès et la prospérité pour tous.

Néanmoins, la communauté internationale a été horrifiée par le désastre qui a frappé les États-Unis. Elle a été choquée par cet acte criminel et terroriste qui a été condamné par tous les peuples épris de paix et tous les gouvernements responsables. Les premiers d'entre eux ont été les gouvernements arabes et musulmans qui ont connu le terrorisme et ont souffert de l'extrémisme et de la violence.

Il est regrettable que des forces latentes, en Occident, guettent l'islam et les Arabes et voient dans les Musulmans et les Arabes les véritables ennemis de l'esprit de l'époque et les associent au terrorisme. Elles ont remplacé le prétendu péril vert – l'islam – par la menace rouge. Certaines de ces forces tendancieuses considèrent que la catastrophe de New York et de Washington prouve à l'évidence que la théorie des valeurs de justice, d'harmonie et d'avantages respectifs ne s'applique pas aux mondes musulman et arabe, qui propagent la haine des valeurs occidentales à un point tel que certains individus de ces mondes sont prêts à faire face à la mort, à infliger de grandes souffrances à

des innocents et à menacer de détruite les sociétés occidentales.

De tels individus tendancieux ignorent le fait que le terrorisme est un phénomène international qui ne se limite pas à quelque nation, race ou religion que ce soit, et qu'il a existé dans toutes les cultures et nations tout au long de l'histoire. Ils ignorent le fait que la région qu'ils accusent de haine est le berceau des religions divines, qui a enseigné au monde l'amour et la tolérance et dont les peuples ont contribué grandement à la civilisation humaine. Le terrorisme ne saurait être considéré comme un phénomène islamique ou arabe, comme certains le prétendent à des fins politiques. De nombreux mouvements extrémistes et terroristes existent dans l'Occident libéral et socialiste et dans les diverses nations de l'Est. Toute culture est soumise à ceux qui en donnent une image fautive et partielle et dont l'interprétation ne correspond pas à la réalité, à l'histoire et à la vérité.

Les derniers actes terroristes et leurs tristes conséquences qui ont négativement touché les communications humaines et fait renaître l'idée d'un prétendu conflit entre les civilisations soulignent la nécessité de poursuivre le dialogue entre les civilisations et l'échange entre les cultures afin réduire le fossé des idées et des valeurs que des individus mal intentionnés cherchent à approfondir.

Ceux qui se répandent en théories à propos du concept de conflit entre les civilisations et prétendent que l'histoire est un produit de la violence partent du principe que le conflit est à la base des relations entre les individus, les peuples et les États, qu'il est le reflet de l'instinct humain et caractérise l'état d'interaction et de compétition entre les sociétés humaines.

La vérité, cependant, confirme que les conflits éclatent pour défendre des intérêts, des profits et des objectifs personnels et que la violence, associée à la haine et à la cruauté, surgit lorsqu'une Puissance dominante et tyrannique donne unilatéralement la priorité à ses propres intérêts économiques et à ses objectifs politiques. La violence surgit également partout où la justice et l'équité n'ont pas cours et lorsque la pratique des deux poids deux mesures régit les relations internationales. L'extrémisme, qui incite les individus à la violence, est le résultat de erreurs qui faussent les relations humaines et internationales au détriment des grandes valeurs humaines et des droits naturels des peuples. L'extrémisme, la violence et le

terrorisme résultent de l'oppression excessive et du manque de liberté et de justice.

La communauté internationale, représentée par ses gouvernements, ses institutions et ses organisations internationales et régionales – avant tout par les Nations Unies – devrait oeuvrer d'un commun accord pour extirper les racines du terrorisme, comprendre ses causes et poursuivre ses efforts afin de trouver des solutions justes aux différents conflits. Déraciner le terrorisme, assécher ses ressources et éliminer ses centres requiert une action politique internationale fondée sur la justice et l'égalité entre les peuples.

Le ressentiment à l'égard de la pratique du deux poids deux mesures est l'une des raisons de la violence aveugle et organisée sous la protection du terrorisme. Seule la justice engendrera la paix et amènera les peuples à prendre conscience qu'ils vivent dans un ordre international respectant chacun et ne pratiquant aucune discrimination. Les civilisations ont été fondées sur l'interaction des cultures et sur l'amalgame des connaissances humaines depuis que Dieu a créé et peuplé cette planète, laquelle restera ainsi jusqu'à ce que Dieu la reprenne avec tout ce qu'elle contient.

Le dialogue entre le judicieux et le sage est devenu une nécessité urgente si nous voulons éviter de tomber dans le précipice. Les événements du 11 septembre ont montré que certaines sensibilités historiques subsistent encore dans le subconscient des nations de l'Est et de l'Ouest. Nous avons été surpris par les nombreuses brèches qui se sont ouvertes et par la façon dont certains vestiges du passé avec leurs réminiscences de haine, ont commencé à refaire surface. De même, nous avons commencé à lire et à entendre parler de classifications ridicules des religions, des civilisations et des cultures.

Certes, nous ne pouvons pas changer le passé, mais nous devons oeuvrer ensemble pour l'avenir. Nous devons nous efforcer de parvenir à une vision culturelle éclairée qui mette l'accent sur les aspects positifs des relations internationales et sur la participation des Nations Unies à la construction du présent et à la préparation de l'avenir. Le monde a également changé. Les États ne sont plus la pure expression d'une culture ou d'une religion particulière car l'interaction des peuples ne reconnaît pas les différends religieux et l'unité de la race humaine transcende les divisions raciales.



Le Royaume d'Arabie saoudite appelle à la poursuite du dialogue entre les civilisations, à l'ouverture des communications culturelles, à la compréhension et à la coopération internationales parce ce qu'il croit en les paroles de Dieu :

« O vous, les hommes!  
 Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle.  
 Nous vous avons constitués en peuples et en tribus  
 pour que vous vous connaissiez entre vous.  
 Le plus noble d'entre vous, auprès de Dieu,  
 est le plus pieux d'entre vous.  
 Dieu est celui qui sait et qui est bien informé ».  
 (Le Saint Coran, XLIX, 13)

Les murs de l'isolement, les préjugés à l'égard des autres, les qualificatifs racistes, le mépris des valeurs, des religions, des sectes et des croyances d'autres peuples, le sentiment de supériorité et le détestable égoïsme ne font pas partie de l'enseignement du Coran. La nature de l'humanité est de communiquer et de coopérer avec les êtres humains dans l'intérêt de tous, ce qui exige la reconnaissance des droits, des croyances et des valeurs des autres.

Conscient de l'importance du dialogue entre les civilisations et les cultures, le Royaume d'Arabie saoudite a ouvert le premier dialogue entre les musulmans et le Vatican, il y a plus de 25 ans. Il a également mis sur pied de nombreux centres culturels et des instituts scientifiques dans le monde afin de rapprocher l'islam des autres cultures. Le but est de renforcer la compréhension et d'établir des bases communes de valeurs et d'objectifs pour favoriser les appels à la paix et à la coopération.

Le Royaume d'Arabie saoudite invite à un dialogue fondé sur le respect mutuel entre les différentes cultures, un dialogue qui ne soit pas lié à l'histoire et ne soit pas confiné aux questions n'ayant rien à voir avec le présent. Le Royaume d'Arabie saoudite appelle à un dialogue qui cultive et éclaire l'esprit et traite des questions humanitaires et de conscience. Il appelle également à des solutions et des compromis empreints de l'esprit de civilisation, fondés sur l'égalité et la justice et sur des valeurs, des idéaux et des principes.

L'Arabie saoudite appelle à un dialogue qui contribue à rassembler les nations et à éliminer les barrières de l'incompréhension, de la méfiance, des

méprises et des préjugés accumulés au cours du temps. Nous invitons à un dialogue judicieux susceptible de rationaliser et de contrôler la mondialisation et de faire en sorte que, d'un mécanisme favorisant l'interaction entre les civilisations et les cultures et encourageant la connaissance, elle ne se transforme pas en une culture monolithique fondée sur la ruine des autres. La mondialisation ne doit pas imposer certaines valeurs au détriment d'autres sans faire preuve de la considération qui s'impose à l'égard de leurs croyances et de leur patrimoine culturel.

Nous vivons dans un monde de relations, d'intérêts et de profits interdépendants. C'est pourquoi, l'humanité doit coopérer de façon créative et mettre au point des plans et des programmes au niveau international pour réagir aux menaces auxquelles nous devons tous faire face. Aucune nation ne peut rester à l'écart des problèmes mondiaux. Nous devons oeuvrer ensemble pour créer un monde libéré de la guerre, des conflits, de l'extrémisme et du terrorisme ainsi que de la maladie, de l'ignorance et de la pauvreté – un monde où la justice et l'égalité prévaudront afin d'assurer un avenir plus stable, humaniste et prospère aux générations à venir.

**M. Arrouchi** (Maroc) (*parle en arabe*) : Qu'il me soit permis tout d'abord d'exprimer, au nom de la délégation du Royaume du Maroc, notre gratitude au Secrétaire général, M. Kofi Annan, à son Représentant personnel, M. Giandomenico Picco, au Groupe de personnalités éminentes ainsi qu'à l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), l'une des principales instances pour la promotion du dialogue, pour leurs efforts louables visant à promouvoir et à renforcer l'idée du dialogue entre les civilisations. Nos remerciements vont également à la délégation de la République islamique d'Iran qui a conduit avec efficacité et grand succès les travaux du groupe d'experts chargé d'élaborer le projet de Programme mondial pour le dialogue entre les civilisations, aux dispositions duquel le Maroc souscrit.

Le principe du dialogue est l'un des fondements de la civilisation islamique qui a toujours prôné le rapprochement et l'ouverture sur l'autre. Comme l'a dit le Tout Puissant :

« O vous, les hommes!  
 Nous vous avons créés d'un mâle et d'un femelle.  
 Nous vous avons constitués en peuples et en tribus

pour que vous vous connaissiez entre vous »  
(Le Saint Coran, XLIX,13)

À cet égard, notre Organisation est le résultat d'un dialogue constructif engagé il y a 56 ans entre les multiples nations représentant les différentes civilisations. Ces nations se sont déclarées résolues à préserver les générations futures du fléau de la guerre et à pratiquer la tolérance, à vivre en paix l'une avec l'autre dans un esprit de bon voisinage. De si nobles buts ne peuvent être atteints qu'à travers la promotion de la culture du dialogue entre les civilisations, dialogue qui s'impose plus que jamais au moment où le processus de mondialisation révèle de plus en plus la profondeur et la complexité de la diversité humaine dans tous ses aspects.

La conviction inébranlable du Royaume du Maroc en la vertu du dialogue se trouve bien ancrée dans l'histoire de ses relations internationales. En effet, et comme l'a souligné Sa Majesté le roi Mohammed VI dans son message adressé aux participants à la Conférence sur le dialogue entre les civilisations dans un monde en mutation, organisée par l'UNESCO,

« Le Maroc a été et demeure un carrefour de tolérance et de cohabitation, un havre de compréhension et de coexistence et un point de départ pour l'instauration des passerelles de communication, sur les plans civilisationnel et culturel entre les différentes sociétés en dépit de la diversité de leurs religions et de leurs croyances et de la multitude de leurs origines et de leur provenance ».

La situation géographique exceptionnelle du Maroc l'a érigé en terre de contact entre l'Europe, le monde arabe et l'Afrique subsaharienne, ce qui a dessiné en grande partie l'identité du pays. L'épopée andalouse est présente dans tous les esprits. Le Maroc y a participé activement à un moment de l'histoire, du XIIe au XVe siècle, où les religions divines ont communiqué de façon inégalée jusqu'alors et où les sciences et l'art ont connu une apogée sans précédent dans la Région méditerranéenne. L'héritage andalou est présent dans les manuscrits et l'architecture de Marrakech à Fès, dans la continuité de Séville, Cordoue et Grenade.

Les Arabes ont ainsi servi notamment de relais à la civilisation occidentale puisqu'ils ont pu préserver et faire prospérer la tradition gréco-romaine et la transmettre en l'enrichissant et en la métamorphosant

jusqu'à ce qui deviendra la grande période de la Renaissance européenne.

Toute culture vit des emprunts et des interférences avec d'autres cultures et avec son environnement. Elle se nourrit et s'enrichit de ses contacts et de ses ouvertures. Nous savons aussi que toute fermeture sur soi, pour les pays comme pour tous les hommes, est synonyme de mort et de dépérissement. Mais pour qu'il y ait ouverture et dialogue il est indispensable que le corps social accepte et protège les libertés individuelles, la diversité des opinions et le respect de la différence. Tout dialogue prend appui sur l'affirmation et la pratique de la tolérance, même si celle-ci génère quelque désordre apparent mais, bien entendu, sous contrôle.

Il est certes des différences entre les systèmes politiques et sociaux qui font que la même marge de liberté et de démocratie ne peut être pratiquée de la même façon ici et là. Mais il est un noyau incompressible des droits fondamentaux de la personne humaine, qui protège son intégrité physique et sa dignité et que tout pays, quel qu'il soit, se doit de respecter, sous le contrôle de la communauté internationale.

Le dialogue entre les civilisations prend donc appui d'abord sur le respect des droits fondamentaux de la personne humaine mais, au-delà, il ne peut se développer que s'il intègre la dimension de la relativité des perceptions humaines et de leur diversité, que s'il abandonne toute prétention à la hiérarchisation de ces perceptions faites de souvenirs et de sensualités que l'histoire a façonnées au long des siècles pour en faire des modèles culturels.

Certains veulent structurer ou protéger leur propre culture, en essayant de trouver un substitut à la guerre froide au travers d'un choc des civilisations. Le procès de cette vision simpliste, qui fait fi de l'histoire et de l'anthropologie, a déjà été fait. On s'aperçoit d'ailleurs que cette vision n'est défendue aujourd'hui que par quelques groupuscules extrémistes qui s'interpellent ici et là.

D'autres veulent profiter de ces actes extrémistes pour faire le procès de telle ou telle religion ou de telle civilisation; ces procédés sont inadmissibles. Ils visent à réveiller de vieux démons et de vieilles querelles que l'on croyait à jamais révolus.

N'oublions pas que les valeurs universelles qui nous unissent et qui fondent notamment les Nations Unies, bannissent aussi bien la culpabilisation et la responsabilité collectives que la punition collective. Le groupe social peut être entraîné dans des dérives, mais c'est l'individu qui est pénalement responsable dans le respect de toutes les garanties judiciaires.

J'ai évoqué l'Andalousie, mais je pourrais aussi rappeler le rôle extraordinaire que l'Afrique au sud du Sahara a joué dans le renouvellement de tout l'art contemporain au siècle dernier. C'est pour cela que l'accélération de la mondialisation depuis une décennie ne doit en aucun cas signifier l'uniformité ou l'uniformisation du monde. Il appartient à la communauté internationale de veiller à ce que l'ouverture des frontières commerciales et économiques se fasse dans le respect des exceptions culturelles qui parcourent le monde et qui en font toute la richesse.

Le dialogue entre les cultures suppose donc l'abandon des approches hégémoniques, qu'elles soient mondiales ou régionales. La coopération interétatique et la possibilité donnée aux spécificités locales à l'intérieur d'un même État de gérer leurs propres affaires sont le meilleur gage d'un dialogue fécond entre civilisations. Un peuple qui écrase un autre peuple ne peut se considérer lui-même comme libéré de toute entrave; il se met incontestablement dans la dialectique du maître et de l'esclave, dialectique qui asservit, en fin de compte, les deux partenaires de cette relation.

L'année 2001 a été marquée par la tragédie du 11 septembre mais aussi par l'aggravation de la situation au Moyen-Orient, la montée du désespoir et de la détresse des Palestiniens. Nous espérons néanmoins que cette année du dialogue entre les civilisations débouchera sur des mesures concrètes visant non seulement à éliminer le terrorisme mais à redonner espoir aux enfants de la Palestine écrasés sous le poids des violences et des privations et du reniement quotidien de leur culture.

Le Maroc est convaincu que notre Organisation est l'instance où le dialogue peut prospérer et porter ses fruits dans tous les domaines de l'activité humaine. Partant du fait que le dialogue entre les civilisations est un processus visant à promouvoir l'inclusion, l'équité, l'égalité, la justice et la tolérance entre les civilisations et en leur sein, le Maroc est résolu à contribuer, au niveau régional et international, au renforcement de la confiance et à la consolidation du rapprochement pour

bâtir avec une volonté collective un monde nouveau où l'humanité tout entière pourra vivre à l'ombre de l'amour et de la convivialité, s'inspirant ainsi des principes de paix fondés sur la justice et l'équité et sur la restitution aux individus des droits qui leur appartiennent, et ce conformément au droit international, le meilleur garant de la paix et de la stabilité des nations.

**M. Mubarez** (Yémen) (*parle en arabe*): Pour commencer, je tiens à dire que la délégation du Yémen apprécie vivement l'intérêt accru manifesté pour le dialogue entre les civilisations. Cela signifie qu'il existe une prise de conscience collective des leçons tirées du siècle dernier, marqué par les guerres et les tensions. Dans le but d'établir des relations internationales fondées sur la justice, la foi et le respect mutuel à travers le dialogue et la démocratie en parole et en actes, la résolution 53/22 de l'Assemblée générale en déclarant 2001 Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, a été une excellente mesure nous permettant de tirer le meilleur parti des tendances positives nées à l'issue de la guerre froide et de l'élan de la mondialisation et de ses mécanismes en renforçant la coopération internationale afin de solutionner les problèmes économiques et sociaux auxquels nous devons faire face en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle.

Les attaques terroristes du 11 septembre ont montré combien il était urgent d'intensifier le dialogue et l'échange d'idées afin non seulement de mettre un terme au terrorisme mais également d'éliminer toutes les sources de conflit et de tension dans le monde. Sans aucun doute, les événements sanglants du 11 septembre ont signifié qu'il était nécessaire de faire de l'éradication du terrorisme la priorité des actions collectives entreprises tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des Nations Unies. Non seulement le terrorisme dans toutes ses formes représente un danger pour la sécurité et la stabilité dans de nombreux pays, mais il suscite l'affrontement et la division entre les êtres et les peuples et entrave le développement et le progrès. C'est pourquoi il est important d'accroître nos efforts afin d'aller de l'avant grâce au dialogue entre les civilisations. Comme le Secrétaire général le dit au paragraphe 19 de son rapport

« Le dialogue entre les civilisations n'est pas seulement une riposte contre le terrorisme – c'est à certains égards un antidote (...) là où le terrorisme veut diviser, le dialogue nous

rapproche, nous fait comprendre qu'aucun groupe ne détient à lui seul la vérité ».

Ma délégation se félicite des activités qui ont été menées jusqu'ici. Le rapport du Secrétaire général indique clairement que ces activités ont beaucoup progressé en cristallisant les principes fondamentaux de la coopération et de la compréhension internationales au travers du respect mutuel et de la tolérance. C'est pourquoi, nous voudrions exprimer notre gratitude au Président Khatami qui a attiré l'attention sur l'importance du dialogue entre les civilisations.

Tout au long de son histoire, le Yémen a été un point de contacts géographiques, culturels et civilisationnels entre l'Asie et l'Afrique et a toujours été une plaque tournante pour le commerce, en été comme en hiver. Le Yémen a oeuvré pour s'ouvrir à d'autres cultures et civilisations au moyen de ses médias et de programmes éducationnels. Au cours des deux dernières années, il a également organisé différents séminaires dans des centres de recherche tournés vers le même objectif.

Toutefois, la mise en oeuvre de ces concepts communs – étant donné notamment que le Secrétaire général a déclaré que nous devrions utiliser nos moyens traditionnels – et l'aide nécessaire pour sensibiliser l'opinion publique, et plus particulièrement les jeunes, requièrent une stratégie à long terme. Selon nous, il est particulièrement important de demander aux professionnels des médias de jouer un plus grand rôle car ils ont une influence notable sur l'opinion publique et sur la prise de décisions en politique étrangère.

Malheureusement, après les actes terroristes du 11 septembre, certains journalistes se sont empressés d'associer le terrorisme international aux Arabes et à l'islam. À l'heure de la mondialisation et de la démocratie universelle, cette attitude va à l'encontre de la logique et ne fait qu'entretenir les idées erronées d'un affrontement entre les cultures et les civilisations. Cela signifie qu'il nous faut redoubler d'efforts pour ouvrir de nouveaux canaux de communication et promouvoir l'ouverture et le respect du pluralisme et de la diversité ethnique et culturelle. L'humanité a suffisamment souffert de l'intolérance et des différences ainsi que des théories de supériorité ethnique et religieuse.

Pour terminer, nous devons promouvoir ce dialogue entre les civilisations en appuyant le projet de résolution à l'examen. Mon pays a le grand honneur de parrainer ce texte.

**M. Valdes (Chili)** (*parle en espagnol*) : Il semble plus important que jamais auparavant dans l'histoire de l'Organisation de parler de l'humanité en termes de civilisations car, aujourd'hui – comme lors d'autres époques obscures de l'histoire – des attentats sont perpétrés pour démontrer que la violence est nécessaire pour défendre la culture, et des crimes horribles sont commis au nom de Dieu.

C'est ce qui nous a conduits aujourd'hui à examiner nos nombreuses croyances et mémoires collectives et à proclamer que la diversité est notre richesse – une richesse qui inclut également des valeurs de tolérance, de liberté et de respect à l'égard des droits humains universels, tout ce qui nous unit.

Le Chili se félicite de ce dialogue et salue les efforts du Président Khatami et de la République islamique d'Iran qui ont été à l'origine de cette initiative. Comme les orateurs qui m'ont précédé, nous espérons que ces rencontres – qui deviennent de plus en plus fréquentes et ont lieu dans différents continents – contribueront à empêcher des millions de personnes de s'égarer et de perdre contact avec le sens humain, oubliant que toute culture est la vie et qu'il n'y a qu'un Dieu, le créateur de toute vie sur notre planète.

À nos yeux, ce débat est différent des autres car il n'est pas consacré au genre de questions que nous examinons habituellement, tels que le pouvoir et le prestige entre les nations. Ces préoccupations sont évoquées dans d'autres instances au sein de l'Organisation. Néanmoins, nous attachons une grande importance au fait que les Nations Unies entreprennent ce type de réflexion. Comme l'a dit le Secrétaire général dans son rapport, que nous approuvons, nous estimons que les Nations Unies doivent rester

« le cadre naturel de dialogue entre les civilisations, le creuset où les opinions et les idées les plus diverses [peuvent] s'épanouir et porter leurs fruits dans toutes les sphères de l'activité humaine. » (*A/56/523, par. 15*)

C'est pourquoi nous voudrions partager ici ce que nous estimons être les vérités qui sont à la base même de notre vie. Nous voulons observer de façon critique nos cultures et revenir sur les valeurs que nous

considérons comme nôtres, et sur celles qui ne le sont pas. Nous voulons vivre dans un état d'esprit qui nous permette d'admirer l'humanité de ceux qui nous sont différents.

Nous souhaitons donc réaffirmer que nous considérons la tolérance comme la plus grande richesse de l'humanité, la véritable essence de notre nature humaine, et la faculté qui nous permet de reconnaître la valeur des caractéristiques particulières et la nature ineffable de toutes les cultures.

Nous, en Amérique latine, qui descendons de cet extraordinaire mélange d'habitants de la Péninsule ibérique – Goths, Arabes, Lusitaniens, Catalans, Basques et Juifs – mêlés aux races indigènes de notre terre millénaire, nous ne pouvons ignorer la valeur de pluralité ou la douleur de l'intolérance, étant donné que ces phénomènes ont profondément marqué notre histoire.

Aujourd'hui, compte tenu de la vitesse vertigineuse du progrès de la mondialisation et la façon dont – grâce à l'incroyable avance rendue possible par la révolution technologique – il a rassemblé les hommes et les femmes de cultures et de terres auparavant lointaines, nous devons reconnaître qu'aucun phénomène de cette ampleur ne s'était produit dans l'humanité depuis la découverte de l'Amérique et la rencontre immense et douloureuse des races et des cultures qui en est résulté.

Depuis 1550 – lorsque l'empereur Charles V a convoqué une réunion qui suscita la Controverse de Valladolid – nous continuons à constater une contradiction entre les vues de ceux qui considèrent le monde comme le fit Ginés de Sepulveda en son temps – vues fondées sur le principe d'inégalité, avec des rangs, des niveaux et des hiérarchies – et les vues de ceux d'entre nous qui le considèrent comme Bartolomé de Las Casas. Il protégea les Indiens d'Amérique, en déclarant qu'il n'existe nulle part sur Terre des êtres humains qui peuvent être qualifiés de non-êtres ou qui doivent être dominés pour leur propre bien.

En effet, Bartolomé de Las Casas se rendit compte qu'une relation sans précédent avait été établie entre la vérité de l'unité et la diversité des êtres humains. Il affirma que la diversité n'était pas une faute mais qu'au contraire la multiplicité des religions et des formes d'expressions culturelles était un reflet de l'universalité de la religion et l'identité fondamentale de la race humaine.

C'est pourquoi, ceux d'entre nous qui s'associent au processus de mondialisation doivent faire preuve d'un esprit ouvert, comme celui de Bartolomé de Las Casas. Nous sommes conscients des avantages et des risques qu'il y a à se joindre à ce vaste réseau de communications, de produits et de technologies ainsi qu'au commerce et aux flux financiers transnationaux. Nous savons également qu'il n'y a pas d'autre solution car l'autarcie n'est ni possible ni meilleure.

Cependant en agissant ainsi, nous ne devons pas être obsédés par l'idée d'imposer une vérité unique fondée sur la science. Notre fascination à l'égard de la technologie ne doit pas nous conduire à dévaloriser notre propre image ou à accentuer l'appauvrissement spirituel actuel des êtres. Nous ne pouvons pas oublier que, si les êtres humains négligent la dimension spirituelle, cette rapide intégration deviendra une ruée imprudente, irréfléchie vers la destruction systématique de nos racines – une expérience de déracinement.

Comme le Pape Jean-Paul II l'a dit de ce dialogue, c'est un chemin qui est

« inspiré par une approche à la vie marquée par le laïcisme, l'athéisme et par les modèles d'individualisme radical soutenus par de puissantes campagnes médiatiques et conçus pour propager des styles de vie, des programmes socioéconomiques et, en dernière analyse, une vue d'ensemble du monde qui corrode de l'intérieur d'autres cultures et civilisations estimables ».

Disons-le sans détour : beaucoup trop souvent notre civilisation occidentale, avec toute sa magnificence et sa richesse, a regardé le monde autour d'elle comme s'il était transparent. Elle regarde, mais elle ne voit pas. Elle crée des catégories et pense qu'elle sont universelles et assumées comme si elles avaient été divinement décrétées, pour s'apercevoir – quand des catastrophes se produisent – qu'elles sont remplies d'incertitude et de précarité.

C'est pourquoi le dialogue que nous encourageons aujourd'hui doit être perçu avant tout comme un exercice d'humilité.

La triade occidentale moderne : liberté, égalité et fraternité a perdu depuis longtemps sa troisième composante. Nous devons redécouvrir cette notion de fraternité dans ce dialogue entre les civilisations.

L'article 1 de la Déclaration universelle des droits de l'homme nous y appelle lorsqu'il nous demande d'agir ensemble dans un esprit de fraternité.

Nous sommes membres des Nations Unies parce que nous ne pouvons pas admettre l'idée que les progrès de la modernité puissent avoir pour résultat fatal l'édification d'une planète de tranchées et de forteresses où il y aurait un monde d'élites mécanisées se protégeant d'un monde marginalisé armé seulement de ses croyances. Notre dialogue doit donc contribuer à jeter les bases de principes destinés à éviter les prophéties néfastes d'une science néomalthusienne qui répande ses richesses sur une moitié de l'humanité ou décrète que compte tenu de sa situation géographique, de son niveau de vie, de sa culture et de son mode d'éducation, l'autre moitié de la planète est inexorablement destinée à être exclue du progrès.

Cependant, aujourd'hui plus que jamais, nous devons affronter la haine. Notre dialogue sur ce qui nous rend différents est fondé sur l'affirmation si souvent réitérée dans cette salle que tous les droits de l'homme sont universels, indivisibles, interdépendants et étroitement liés, et que le devoir des États, quels que soient leurs systèmes culturel, économique ou politique, est de promouvoir et de protéger tous les droits de l'homme et toutes les libertés fondamentales. Rien ne peut rendre cet engagement plus difficile que l'accroissement d'une spirale de haine transmise de génération en génération, enseignée à nos enfants et acceptée comme une vérité absolue dans les esprits infantiles.

Pour cette raison, et étant donné que le dialogue peut avancer par étapes limitées mais significatives, nous suggérons modestement que tous ceux d'entre nous qui ont apprécié la valeur de ces réunions acceptent progressivement d'éliminer des livres scolaires d'enfants – qu'il s'agisse de la religion ou de l'histoire – tous les concepts qui considèrent l'autre comme un ennemi et qui réduisent la dignité humaine de ceux qui sont différents, ont des croyances différentes ou possèdent une nationalité différente.

Rien ne peut être plus important que de promouvoir cette voie dans le domaine de l'éducation religieuse. Comme l'a dit il y a quelques semaines Vaclav Havel, lorsqu'il s'est adressé en la cathédrale Saint Vitus de Prague aux représentants des religions mondiales, il semble que le temps soit venu de créer une grande coalition spirituelle qui élargira la

coopération entre les religions du monde, et de joindre nos efforts pour affronter les forces de destruction, au nom du respect pour la vie et de la dignité humaine. Ce faisant, nous réaliserions ce que le Dieu de la Bible recommandait lorsqu'il a déclaré à son peuple et à, travers lui, à toute l'humanité qu'eux-mêmes et les étrangers étaient égaux devant Lui.

Le Chili est prêt à promouvoir dans sa région et au-delà des réunions de penseurs et d'intellectuels, de dirigeants religieux et politiques qui répandront l'esprit de tolérance et le respect pour tous. Nous formons le vœu que cette année ne soit pas seulement marquée par la douleur et la colère mais qu'elle soit également évoquée à l'avenir comme le moment où nous avons entrepris une réflexion mondiale sur l'évolution des civilisations.

**M. Jarbussynova** (Kazakhstan) (*parle en anglais*) : Pour commencer, je voudrais remercier la République islamique d'Iran qui a été à l'origine de ce débat à l'Assemblée générale.

Dans sa résolution 53/22, l'Assemblée générale a proclamé l'année 2001 Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations. Par là, elle a reconnu les diverses réalisations de l'humanité en ce qui concerne la civilisation. Cristallisant le pluralisme culturel et la diversité de la créativité humaine, elle a souligné le rôle important du dialogue en tant que moyen d'atteindre la compréhension, de supprimer les menaces à la paix et de renforcer l'interaction et l'échange entre les civilisations.

La mondialisation, qui est en train de tracer les contours du nouvel ordre mondial, a encouragé l'enrichissement mutuel entre les civilisations et créé de nouvelles occasions d'échanges culturels. La technologie moderne qui s'est intensifiée rapidement au cours de la dernière décennie a permis d'établir des contacts plus étroits entre les différentes parties du globe.

Dans un monde en pleine évolution nous sommes face à des défis qui représentent une grave menace à la diversité créative du monde : conflits ethniques et xénophobie, racisme et discrimination, préjugés et intolérance. Il convient de souligner que nombre de problèmes auxquels nous devons faire face aujourd'hui sont dus aux différends entre nations. Nous devons apprendre à respecter toutes les nations avec leur patrimoine culturel, leurs coutumes, leurs traditions, et chasser la haine, l'ignorance et la méfiance.

L'année 2001 est particulièrement importante pour le peuple du Kazakhstan. Nous célébrons le dixième anniversaire de notre indépendance. Les 10 dernières années ont été une période de consolidation de l'État et sa transformation en une société démocratique. Nous avons proclamé la création d'une société humaine avec des droits égaux pour tous les peuples et nationalités du Kazakhstan.

Ma délégation partage les vues de M. Koichiro Matsuura, Directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), à savoir que le dialogue doit commencer dans chaque foyer. Mon pays a une histoire unique, riche de traditions et de diverses cultures. Le Kazakhstan est une société multiethnique et multiconfessionnelle. Avec un mélange potentiellement explosif de 130 nations, nous avons appris à vivre ensemble en paix sans trouble ni conflit intérieur.

Le Président et le Gouvernement du Kazakhstan encouragent le dialogue interculturel sous toutes ses formes. Les recommandations de l'Assemblée des peuples kazakhs, un organe non gouvernemental représentant toutes les minorités du Kazakhstan, sont prises en compte au moment de la prise de décisions. Cet organe a été établi par décret du Président il y a 10 ans pour prévenir les conflits interethniques et promouvoir le dialogue entre tous les peuples et nationalités du Kazakhstan. Nous préservons la liberté de religion pour tous les peuples – musulman, russe orthodoxe, protestant et catholique. La visite du pape dans mon pays, en septembre dernier, a constitué un important événement et a servi d'exemple vivant d'une approche équilibrée entre toutes les religions. Cette visite a également permis de promouvoir le dialogue interculturel et de stimuler la tolérance et le respect mutuels.

Dans le monde actuel déchiré par les conflits, la stabilité nationale et la tolérance que nous avons instaurées font partie de nos plus grandes réalisations. Nous continuerons à nous efforcer de préserver des valeurs comme l'harmonie interethnique et la multiplicité des cultures et coutumes des différents groupes ethniques qui composent le peuple du Kazakhstan.

Le dialogue entre les civilisations est un outil important pour permettre aux différentes cultures de trouver leur place dans un monde complexe. Chaque culture doit cultiver en elle-même les valeurs de

respect à l'égard des autres cultures. Cela est extrêmement important à la lumière des récents événements. À plusieurs reprises, ma délégation a souligné que nous ne devons pas rendre responsables tous les Musulmans et les Arabes des attaques terroristes. La grande majorité des peuples n'appuient pas l'extrémisme religieux. Nous devons nous opposer à ceux qui blâment la religion de l'islam, religion qui est utilisée par des éléments criminels pour justifier des actes terroristes qui tuent des innocents. L'islam est une religion de paix qui appelle à la coexistence, à la tolérance et au respect entre les peuples et qui interdit le meurtre de l'innocent. Comme le Secrétaire général l'a souligné à juste titre, aucune religion, aucune région, aucun peuple ne doit être pris pour cible à cause d'actes commis par des individus.

L'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations dispose d'un grand potentiel pour aider à prévenir le conflit aux niveaux international, régional et local en réduisant les malentendus et la méfiance et en jetant les bases d'une solution non violente des controverses. Le dialogue entre les civilisations constitue une excellente occasion pour la communauté internationale de déployer des efforts communs pour consolider le pluralisme et la démocratie et lutter contre le terrorisme, la violence, l'intolérance et autres phénomènes dangereux qui menacent toutes les civilisations. Sans aucun doute, les Nations Unies joueront un rôle important dans ce processus. Qu'il me soit permis de réaffirmer la volonté de mon pays de contribuer à ces efforts.

**M. Lavrov** (Fédération de Russie) (*parle en russe*) : Lorsqu'il s'est adressé aux étudiants de l'Institut des relations internationales de l'État de Moscou, le Président de la République islamique d'Iran, M. Mohammad Khatami, a rappelé ce qui est dit à propos d'Alexandre Pouchkine, à savoir qu'il est l'âme du peuple russe. La Russie chérira toujours Pouchkine. Nous le chérirons parce qu'il a prôné la liberté et demandé l'indulgence pour ceux qui sont tombés en des temps difficiles. Ces mots sont à la base de la culture spirituelle russe. Liberté, pitié et compassion constituent l'essence même de toutes les grandes civilisations. Si l'on devait les éliminer, la civilisation sombrerait tout simplement dans la barbarie.

Le 31 mai 2001, dans le cadre du point de son ordre du jour intitulé « Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations », l'Assemblée

générale a adopté une résolution en vertu de laquelle elle condamnait à l'unanimité la destruction des sites religieux. La communauté des nations déniait de ce fait au vandales le droit de se réclamer de la civilisation. En septembre dernier, les vandales ont déjà détruit non pas seulement des monuments religieux et des sites historiques mais des vies et des destins humains. Au XXI<sup>e</sup> siècle, le vandalisme a montré au monde, son vrai visage sous la forme de l'intolérance, de l'extrémisme et du terrorisme. Comme l'a souligné le Président de la Russie, M. Vladimir Poutine :

« Les terroristes se sont fixé un objectif, et un seul : détruire les fondements et les valeurs de la civilisation moderne. En même temps, ils ne respectent pas les normes du droit ou de la morale et, de la manière la plus impudente et la plus violente, ils détruisent ces normes ».

Pour justifier leur violence, les terroristes font souvent appel à l'histoire, à la religion et à de nobles principes. Mais, comme l'a souligné le Représentant personnel du Secrétaire général pour l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, M. Giandomenico Pico, « L'histoire ne tue pas, la religion ne viole pas les femmes, la pureté du sang ne détruit pas les édifices ». Ceux qui s'en rendent coupables rejettent l'histoire, pervertissent la religion et cherchent à dresser les nations et les cultures les unes contre les autres. Nous devons réagir à cela avec un courage moral.

La Déclaration de Téhéran, adoptée au Symposium islamique sur le dialogue entre les civilisations, qui s'est tenu du 3 au 5 mai 1999, évoque la nécessité d'être guidés par les nobles valeurs relatives

« à la dignité humaine, à l'égalité, à la tolérance, à la paix et à la justice entre les êtres humains ainsi qu'à la propagation de la vertu et à la proscription du vice et du mal. » (A/54/116, annexe).

Au nom de ces principes, les dirigeants des musulmans russes ont lancé une initiative destinée à organiser à Moscou une conférence internationale intitulée « Islam contre terrorisme ».

La Russie a une expérience unique de coexistence de grandes cultures et de grandes religions. Leur interaction et leur enrichissement mutuel est à la base de notre identité nationale. L'Est et l'Ouest, l'Europe et

l'Asie sont rassemblés sur un vaste espace entre les océans Atlantique et Pacifique. C'est pourquoi nous comprenons les principes du dialogue et de la tolérance qui doivent prévaloir non seulement entre les civilisations, mais également dans chacune d'elles.

Les paroles du Secrétaire général sonnent juste :

« Sans ce dialogue quotidien entre toutes les nations – dans les sociétés, entre les civilisations et entre les cultures –, il ne saurait y avoir de paix ni de prospérité à long terme ». (A/56/523, par. 15)

Nous sommes également d'accord sur le fait que parler d'une civilisation chrétienne, musulmane ou bouddhiste signifie créer des frontières là où elles sont inutiles. Notre pays a récemment prêté une attention particulière à la promotion d'une mentalité de tolérance au sein de la société. Nous avons récemment mis au point un projet ambitieux « Culture de paix en Russie – Année 2000 ». Au mois d'août dernier, le Gouvernement de la Fédération de Russie a adopté un programme fédéral intitulé « La formation de la base pour une mentalité de tolérance et la prévention de l'extrémisme dans la société russe ». Presque toutes les régions de Russie ont contribué à la célébration de l'Année du dialogue entre les civilisations. Il est réconfortant de constater que le Groupe de personnalités éminentes constitué par le Secrétaire général comprend un de nos concitoyens, le Professeur Sergey Kapitza.

Le rapport du Secrétaire général relatif à l'Année pour le dialogue entre les civilisations souligne le rôle particulier joué par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) notamment en mettant en place l'Année. Il est remarquable de constater que, le 2 novembre dernier, la trente et unième Conférence de l'UNESCO a adopté la Déclaration universelle sur la diversité culturelle. Il est important de souligner que les dispositions de cette déclaration, élaborées avec la participation active de mon pays, ont pour objectif de faire respecter la diversité culturelle, la tolérance et le dialogue en tant que conditions essentielles à la paix et à la sécurité internationales.

La notion d'un monde russe a toujours dépassé les frontières géographiques, et même celles de la philosophie russe. La communauté russophone d'aujourd'hui est la cinquième plus importante du monde. Dix millions de personnes qui s'expriment,



pensent et – ce qui est peut-être encore plus important – ressentent en russe vivent actuellement dans des pays autres que la Fédération de Russie. Notre principale tâche est de préserver la culture nationale, d'aider nos compatriotes à défendre leurs droits humains et à les protéger contre la discrimination. Tel était le point central du Congrès des compatriotes tenu récemment à Moscou. La réalisation de cet objectif est en harmonie avec la philosophie du dialogue entre les civilisations, c'est-à-dire la promotion de la tolérance et du respect de la diversité.

Le concept « Nations Unies » inclut tout autant les civilisations unies. Nous différons par les latitudes géographiques, les fuseaux horaires, les langues, les expériences historiques et les traditions culturelles. Mais les peuples des Nations Unies ont une aspiration commune : préserver les générations futures du fléau de la guerre, réaffirmer la foi dans les droits humains fondamentaux et promouvoir le progrès social et des critères de vie meilleure dans une plus grande liberté.

Face à de nouveaux défis et menaces il est nécessaire de renforcer le rôle des Nations Unies en tant qu'instrument indispensable pour intensifier partout le dialogue afin de maintenir la paix et la sécurité internationales et d'établir un ordre mondial démocratique non violent. L'égalité de tous les États Membres au regard de la Charte et d'autres principes et normes fondamentaux du droit international est, à cet égard, une garantie de succès.

La tâche consistant à promouvoir un dialogue équitable entre les civilisations devient plus urgente que jamais dans le contexte de la mondialisation. La mondialisation ne doit pas signifier l'uniformité et les ajustements à certains modèles et normes. Nous avons besoin de diversité. Dans son rapport sur l'activité de l'Organisation, le Secrétaire général a demandé de rendre la mondialisation inclusive et équitable. Un processus équitable requiert, tout particulièrement, l'éradication de la misère. Le Président Poutine a déclaré que si le problème de la pauvreté n'est pas solutionné, il ne sera pas possible d'apaiser les tensions dans le monde. Selon un dicton russe, un homme rassasié ne peut comprendre un homme affamé. Dans l'intérêt du dialogue, de la compréhension et de la stabilité à l'échelle mondiale, il est nécessaire de débarrasser le monde de la faim, de la maladie, de la discrimination et des hostilités. L'éradication de ces maux est essentielle pour unifier les peuples, les civilisations, les religions et les cultures.

La Russie a été parmi les premiers pays, à la présente session de l'Assemblée générale, à se porter coauteur du projet de résolution intitulé « Programme mondial pour le dialogue entre les civilisations ». Cet ordre du jour souligne la dimension humaine des activités de la communauté des nations : tolérance réciproque et non pas hostilité, coopération et non pas aliénation, pluralisme et non pas gouverner par diktat. Ce sont les bases de départ pour les Nations Unies alors qu'elles entrent dans une nouvelle ère.

Il convient de souligner que l'Année du dialogue entre les civilisations a coïncidé avec la première année du nouveau siècle. Nous avons maintenant l'obligation de renforcer et de développer ce dialogue dans tous les domaines possibles. En effet, si ce dialogue devait être interrompu, nous hériterions de ce qui avait été prédit – une fois encore par Pouchkine – « À coeurs horribles, époque horrible ».

**M. Enkhsaikhan** (Mongolie) (*parle en anglais*) : Je voudrais tout d'abord m'associer aux orateurs qui m'ont précédé pour exprimer notre reconnaissance au Secrétaire général pour son rapport sur la question à l'examen. Je saisis également cette occasion pour exprimer ma gratitude à la délégation de la République islamique d'Iran pour son importante et opportune initiative.

En effet, il est grand temps que l'Assemblée générale examine cette question aujourd'hui, alors que le monde est encore traumatisé après les attaques terroristes du 11 septembre qui ont montré ce qu'il y a de pire dans l'humanité, alors que le dialogue cherche justement à promouvoir ce qu'il y a de meilleur en elle. Ma délégation souscrit pleinement à ce que dit le Secrétaire général dans son rapport :

« Le dialogue entre les civilisations n'est pas seulement une riposte contre le terrorisme – c'est à certains égards un antidote. Car là où le terrorisme veut diviser, le dialogue cherche à unir, alors que le terrorisme relève d'une vision manichéenne et agressive du monde, le dialogue nous rapproche, nous fait comprendre qu'aucun groupe ne détient à lui seul la vérité; là où le terrorisme voit notre diversité comme une source de conflit, le dialogue fait de cette même diversité le terreau qui nous aide à grandir et à devenir meilleurs. » (A/56/, par. 19)

L'importance de notre débat de ce jour réside non seulement dans le fait que le sujet traité est d'une

actualité brûlante, mais également dans le fait que son examen en ce lieu représente en soi une forme de dialogue entre les différentes civilisations. Nous retirons de ce débat le sentiment que le dialogue et l'échange d'idées peuvent apporter une contribution précieuse à la sensibilisation et une meilleure compréhension de notre patrimoine commun et des valeurs que nous partageons. Le dialogue reflète aussi la ferme volonté des États Membres d'adopter une approche commune sur la base d'une compréhension commune. C'est pourquoi la communauté internationale doit poursuivre son travail de promotion d'une norme d'interaction et de relations entre les nations fondée sur le dialogue, la coopération et le respect mutuels. Ce dialogue est essentiel si nous voulons réussir à atteindre l'un des principaux objectifs des Nations Unies : la prévention de conflits futurs.

En novembre 1998, l'Assemblée générale a adopté la résolution 53/22 qui proclamait l'année 2001 Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations. Il est satisfaisant de constater que l'idée d'un dialogue entre les civilisations a été bien perçue et a engendré une large participation, partout dans le monde. Comme l'indique le rapport du Secrétaire général, les institutions gouvernementales et universitaires, les organisations non gouvernementales et les organisations internationales ont participé largement aux activités de l'Année et ont conduit différents séminaires, conférences et travaux de recherche sur cette question, ce qui a permis de rapprocher des groupes très variés de la société civile. Nous constatons avec satisfaction que l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) a été à la pointe de cet intérêt marqué par les États Membres au cours de cette année et que le dialogue entre les civilisations a été choisi par l'UNESCO en tant qu'objectif essentiel de sa stratégie à moyen terme pour 2002-2005.

Nous avons appris avec le plus grand intérêt que le résultat des travaux collectifs préparés par le Représentant personnel du Secrétaire général pour l'Année en coopération avec le Directeur général de l'UNESCO et le Groupe de personnalités éminentes, a été un document intitulé *Crossing the Divide: Dialogue entre les Civilisations*, présenté récemment au Secrétaire général. Nous espérons vivement que ce livre sera très bientôt à la disposition de tous les États Membres. De même, nous espérons qu'il contribuera à stimuler nos efforts à tous les niveaux pour encourager

et entretenir le dialogue entre les différentes civilisations dans les années à venir.

Comme dans un grand nombre de pays, diverses manifestations et activités ont été mises sur pied en Mongolie pour observer et appuyer l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations. Je voudrais souligner notamment l'importance du Symposium sur le dialogue entre les civilisations : interaction entre culture nomade et autres cultures d'Asie centrale, organisé par l'Institut international d'État des civilisations nomades, basé en Mongolie. Le symposium s'est tenu à Oulan-Bator au mois d'août dernier. Plus de 120 universitaires de différentes contrées y ont participé. Ce symposium a mis en lumière les liens historiques et contemporains entre les cultures et les civilisations. Comme l'a souligné le Directeur de la Division du dialogue interculturel de l'UNESCO dans son message aux participants au symposium, « c'est de cette manière, à travers la découverte d'un patrimoine commun et de valeurs partagées, qu'une convergence positive entre les cultures peut être promue ».

Nous vivons dans un monde à la fois unique et diversifié. Dans ce monde, les dialogues et échanges enrichissants entre les civilisations sont très importants, non pas seulement parce qu'ils permettent d'explorer les riches patrimoines des autres mais aussi de prévoir l'avenir. Au cours des années passées, mon pays, la Mongolie, considéré aujourd'hui comme le centre traditionnel de la civilisation nomade, a tout mis en oeuvre pour approfondir les études relatives aux différents aspects de la civilisation nomade, de son influence et de ses contacts avec les autres civilisations. Ainsi, la capacité des nomades à s'adapter à la nature et à vivre en pleine harmonie avec elle – le nomadisme pastoral – leurs différentes techniques et moyens de protéger et d'utiliser la terre de façon durable pourrait représenter un intérêt particulier grâce à de nouvelles initiatives destinées à préserver notre nature et notre environnement communs.

Nous vivons dans un ère connue sous le qualificatif de « mondialisation accélérée ». C'est pourquoi il devrait s'agir de l'un des thèmes principaux du dialogue en cours entre les civilisations et les cultures. Bien que la mondialisation touche de plus en plus tous les domaines de la société contemporaine, de nouveaux efforts devraient être entrepris pour assurer une répartition plus équitable de ses bienfaits entre les différents pays, ainsi qu'entre les différents groupes qui

constituent la société. De plus, comme le Secrétaire général le dit dans son rapport

« Il est également primordial qu'elle ne traduise pas le triomphe ou la victoire de telle idéologie, ou de tel ou tel système culturel ou économique, sur les autres. L'interaction dynamique des cultures induite par la mondialisation doit au contraire préserver la diversité et la richesse des différentes civilisations. » (A/56/523, par. 16).

La mondialisation et l'interdépendance croissantes des nations nous imposent de rechercher et d'élaborer une nouvelle vision des relations internationales qui se fonde sur l'esprit de paix, le respect mutuel, le dialogue et la coopération.

Compte tenu de tout ces éléments, ma délégation s'est portée coauteur du projet de résolution A/56/L.3 présenté au titre de ce point de l'ordre du jour, qui proclame un programme mondial pour le dialogue entre les civilisations. Nous sommes convaincus que l'adoption à l'unanimité de ce texte par l'Assemblée générale à la présente session renforcera encore la compréhension mutuelle et la solidarité entre les nations et qu'une nouvelle occasion sera ainsi donnée aux États Membres d'exprimer leur unité dans la lutte contre l'intolérance, les préjugés et la violence.

**M. Datsenko** (Ukraine) (*parle en anglais*) : L'année 2001, proclamée par l'Assemblée générale Année du dialogue entre les civilisations et marquée par d'odieux actes de terrorisme, est devenue un symbole important de la nécessité d'amener les peuples et les nations du monde à prendre davantage conscience de l'urgente nécessité d'entreprendre de nouvelles actions concertées sur le plan international pour renforcer la paix et la sécurité sur notre planète – condition essentielle du développement durable à l'échelle mondiale. C'est précisément sur la base de cette hypothèse que le dialogue entre les différentes civilisations doit être stimulé et transformé en un processus systématique de coordination et de consolidation des activités des forces éprises de paix à travers le monde.

Les tragiques événements du 11 septembre ont mis en lumière la fragilité et la vulnérabilité de notre monde d'aujourd'hui. Compte tenu de cet état de fait, la communauté internationale doit démontrer sa capacité à s'adapter, rapidement et de façon efficace, aux nouveaux problèmes et réalités d'un monde en évolution. Il est particulièrement important d'adopter

une approche équilibrée afin de trouver des solutions aux problèmes et aux défis internationaux qui se posent dans le nouveau millénaire. Cette approche doit être fondée sur la nécessité de régler efficacement les problèmes mondiaux existants et de veiller au maintien et au libre développement des traditions historiques de chaque nation. De cette façon il sera possible de garantir une coexistence pacifique et harmonieuse et d'accélérer le développement des différentes nations et cultures du monde.

C'est pourquoi, aujourd'hui plus que jamais auparavant, le dialogue entre les civilisations doit être non seulement une forme importante de communication générale mais également une force motrice et un mode de vie, afin de favoriser la compréhension mutuelle et de prendre des décisions acceptables par tous afin de promouvoir un plus grand développement durable pour l'humanité. La communauté internationale devra être en mesure de s'attaquer aux problèmes mondiaux du sous-développement, de la pauvreté et de la maladie et aussi aux phénomènes condamnables que sont la xénophobie, le racisme, l'extrémisme et le terrorisme.

À nos yeux, le dialogue entre les civilisations doit permettre une analyse et une prise de conscience plus large des processus mondiaux. Cela permettra de mettre au point des dispositifs efficaces de coopération entre les nations et de faciliter la mise en place d'un nouvel ordre mondial et d'un nouveau genre de civilisation humaine, encourageant une culture de tolérance et de respect à l'égard des diverses religions, cultures et traditions.

La diversité des cultures et des traditions est une valeur unique pour l'humanité. Elle est une source de force et un catalyseur du développement social de la communauté internationale. Les principes de respect, de tolérance et de coopération constructive et mutuellement bénéfique entre les civilisations doivent être à la base des relations internationales puisque nous sommes essentiellement guidés par des valeurs et des objectifs communs, tels que stipulés dans la Charte des Nations Unies.

La nécessité du dialogue est particulièrement urgente dans le contexte du processus de mondialisation en cours qui se propage rapidement et qui doit être utilisé pour faire avancer le développement économique, spirituel et culturel de tous les pays du monde.

Les mécanismes internationaux ont un rôle déterminant à jouer dans le développement du dialogue, à commencer par les Nations Unies et leurs institutions spécialisées, notamment l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) étant donné ses compétences scientifiques en matière d'éducation et de culture.

Les Nations Unies disposent de tous les moyens nécessaires pour unir les efforts de la communauté internationale afin de stimuler et de consolider le mouvement mondial en faveur du dialogue entre les civilisations et de relever les défis de notre époque.

D'autres organes internationaux et organisations régionales ainsi que des associations nationales, des partis politiques, des organisations publiques et religieuses, les parlements, les gouvernements, les personnalités politiques et publiques, les intellectuels et les organisations de jeunes doivent également s'investir dans ce mouvement.

Ainsi sera facilitée l'instauration d'un climat mondial de confiance et de tolérance mutuelles, l'abandon des stéréotypes démodés et la promotion de nouveaux modèles de coexistence fondés sur des valeurs et des principes d'éthique communs. Cela encouragera les décideurs en matière de politique étrangère à rejeter les concepts et les modèles idéologiques dépassés et renforcera la stabilité mondiale, la paix et la sécurité mondiales. Cela permettra également d'édifier un monde non divisé.

Aujourd'hui, la notion de stabilité internationale et de sécurité va au-delà des limites de la sphère militaire. Dans une large mesure, elle est influencée par de nombreux facteurs économiques, politiques, éducationnels, scientifiques, techniques et culturels. Cela exige donc une nouvelle définition de la stabilité et de la sécurité mondiales, prenant en considération tous ces facteurs.

L'expérience des dernières décennies nous a démontré de façon évidente qu'un dialogue authentique est impossible si l'on ne prend pas en compte les traditions culturelles et religieuses de chaque société. De même, le dialogue entre les civilisations est aujourd'hui impossible sans un dialogue à l'intérieur

des civilisations, des États pris individuellement et des groupes sociaux.

Depuis qu'elle a obtenu son indépendance en 1991, l'Ukraine a réussi à relever le difficile défi que représentait la coexistence pacifique et harmonieuse entre de nombreuses minorités nationales au sein d'un État unitaire. Le Gouvernement ukrainien a ainsi pu rapatrier des peuples précédemment déportés, notamment des Tatars de Crimée, dont plus de 250 000 sont revenues en Ukraine depuis l'indépendance. Nous avons toujours été convaincus que la restauration de la justice historique pouvait apporter d'importants changements sociaux qui, à leur tour, permettraient de surmonter les tensions raciales, religieuses, culturelles et autres.

Il convient de mettre également l'accent sur le dialogue actif interconfessionnel qui, selon nous, constitue une part importante du dialogue entre les civilisations. En Ukraine, il y a plus de 100 différents groupes religieux. Le dialogue intervient dans le cadre du Conseil des Églises d'Ukraine et des organisations religieuses pour résoudre les problèmes anciens et nouveaux grâce aux efforts conjugués de l'État et des associations religieuses.

Dans ce dialogue interconfessionnel, nous comptons également sur la contribution des organisations religieuses internationales et de leurs dirigeants. J'en veux pour exemple la récente visite du Chef du Saint-Siège, le pape Jean-Paul II, en Ukraine, en juin dernier.

Pour terminer, je voudrais souligner que l'Ukraine a été un partisan fervent du projet de résolution de l'Assemblée générale relatif au « Programme mondial pour le dialogue entre les civilisations » dont l'idée est de promouvoir un traitement intégré de ce thème et de rassembler les propositions concrètes avancées par les gouvernements et les organes internationaux. Nous espérons que le débat général qui s'annonce permettra de coordonner davantage les efforts de la communauté internationale afin de faire de ce dialogue un instrument efficace pour surmonter les défis anciens et nouveaux.

*La séance est levée à 13 heures.*